

LA MAISON

MODERNE

Magazine de Famille

PRIX : 2 CENTS



Commerce d'Automne

Si vous désirez faire de la reclame
qui soit profitable,

ANNONCEZ DANS

Le Canada

C'est le plus grand journal du matin
C'est un médium excellent.

PRIX RAISONNABLES

\$4.00 de Timbres Verts avec chaque
piastre d'achat.

\$8.00 de Timbres Verts avec \$2.00
d'achat.

\$12.00 de Timbres Verts avec \$3.00
d'achat.

Durant le mois d'Octobre, en présen-
tant cette annonce.

*Nouveaux Manteaux,
Nouveaux Costumes,
Nouvelles Jupes . . .*

Une modiste de première classe a maintenant
la charge de ce département.

A. LECLAIRE

223 St-Laurent **337 Av. Mt-Royal**
Apportez cette annonce. Coin Mentana

AVIS IMPORTANT

Aux Collectionneurs de Timbres Verts



Conservez vos livrets de timbres,
ne les échangez que chez nous - - - -



Nous sommes à établir un système qui donnera à nos clients un
avantage considérable.

Conservez vos Livrets. — Les timbres verts valent de l'or
plus que jamais. Ce que nous avons donné jusqu'à présent sera sur-
passé par notre nouveau système.

**Gardez soigneusement vos Timbres ils vous
causeront bientôt d'agréables surprises.**

The Traders Advertising Co.,

Bureau : 259 Rue Notre-Dame

Ancien Numero : 1835 Rue Notre-Dame.

Succursale Ouest :

Adam Lamy,

3551-3561 Notre-Dame.

Succursale Est :

Arsene Lamy

Coin St-Denis et Duluth.

LA MAISON MODERNE

MAGAZINE DE FAMILLE

Abonnement: \$1.00 par an.

107 St-Jacques, Chambre 23.

2 cts le numéro

HARRISON A. DEMERS,
ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE.A. BEAUGRAND-CHAMPAGNE,
DIRECTEUR.CHS-EMMANUEL, DEMERS,
COMPTABLE.

NOTES DE LA DIRECTION

Nous accepterons avec plaisir les contributions littéraires que l'on voudra nous faire parvenir. Avis d'insertion sera donné aux auteurs dont les manuscrits auront été acceptés.

:o:

GRATIS Billets de Théâtre

LISEZ AVEC SOIN

Nous avons marqué 25 copies de ce magazine, dont une annonce dans chaque renferme en petit caractère le bon suivant:

BON POUR BILLETS DE THEATRE

Il se peut que le numéro que vous tenez en ce moment soit un des 25; lisez avec soin chaque annonce, afin de trouver le bon, découpez l'annonce qui le contient, adressez-nous-là par malle ou présentez-vous entre midi et 2 hrs p.m. à nos bureaux, 107 Saint-Jacques, chambre 23, et nous vous remettrons le billet.

Procurez-vous de bonne heure un numéro de LA MAISON MODERNE. Si vous n'avez pas la chance de gagner cette semaine, peut-être aurez-vous la chance de gagner la semaine prochaine.

LA PHOTOGRAPHIE

EN VOYAGE.

Aujourd'hui, la photographie étant un art universel, et une immense majorité de touristes étant devenus amateurs photographes, plusieurs hôtels ont eu la bonne idée d'offrir à leurs clients un laboratoire convenablement installé et éclairé, mais cette comodité ne peut guère se rencontrer que dans les établissements de premier ordre, c'est-à-dire ceux dans lesquels les prix de séjour sont très élevés, ce qui n'est pas à la portée de toutes les bourses; et de plus, dans bien des cas, le touriste amateur visite des sites pittoresques où il a bien de la peine à trouver une auberge à moitié confortable: ce n'est certes pas là qu'il faut songer à disposer d'un laboratoire photographique.

Emporter avec soi un de ces appareils bizarres, une de ces sortes de tentes, dans lesquelles on a la tête et les mains emprisonnées dans un voile rouge, comme plusieurs inventeurs en ont créé à maintes reprises, n'est pas facile et ne rend souvent aucun service.

En voyage, il est préférable de n'emporter que son appareil, des châssis aussi nombreux que possible, et une petite lanterne de laboratoire.

La multiplicité des châssis permet d'avoir des plaques toujours prêtes à être employées, et de cette façon on n'a besoin d'opérer le changement des plaques qu'une fois par jour, c'est-à-dire le soir, à la nuit, dans sa chambre d'hôtel, éclairée par la lumière rouge de la lanterne, qu'on a eu soin d'emporter.

L'opération du changement de plaques terminée, on devra soigneusement renfermer dans leur boîte les plaques impressionnées et, par surcroît de précaution, envelopper la boîte de papier rouge, pour empêcher toute introduction

BILLETS DE THEATRES GRATIS.

de lumière blanche à l'intérieur, ce qui aurait pour résultat de perdre irrémédiablement les plaques sensibles.

Nous disions plus haut qu'il est bon de ne changer ses plaques qu'une fois par jour. En effet, dans bien des cas, il est impossible de le faire en plein jour, car, comment trouver une pièce vraiment obscure dans un hôtel ?

Que de fois nous avons regretté de ne pas avoir une provision suffisante de plaques sous châssis pour éviter les ennuis d'un chargement dans la journée !

Dans bien des circonstances, il fallut nous contenter d'un cellier, d'un cabinet — non inodore ! — ou de quelque autre endroit peu éclairé et, par conséquent, assez facile à obscurcir complètement.

—:O:—

L'ENFANT

(Suite)

Sans s'en apercevoir, l'enfant sera donc poussé dans une voie tracée à l'avance par les observations de la mère. Il croira, dans chaque circonstance, qu'un cas particulier est résolu et il ne saura que plus tard combien l'addition de ces choses constitue le total, c'est-à-dire son éducation.

Les tendances natives sont modifiables ; on peut les renforcer ou les atténuer, les supprimer même parfois ; car le naturel ne revient pas au galop, quoi qu'en dise un vers célèbre, quand il n'a pas pris une force considérable à l'aurore de l'enfance. C'est ainsi qu'on arrache aisément l'herbe parasite qui sort de terre ; si on la laisse se développer, elle frappe de stérilité le champ tout entier.

On ne saurait naturellement avoir une formule générale, s'appliquant à tous les enfants, car les caractères sont aussi différents que les traits du visage, et les qualités elles-mêmes peuvent dégénérer en défauts, si elles ne sont pas endiguées et dirigées ; par exemple, la volonté et l'énergie qui, soustraites au guide de l'intelligence, deviennent de l'obstination aveugle.

Mais, dans cette diversité des natures, il existe de grandes catégories, dans lesquelles on peut classer un enfant ; et la mère cherchera d'abord à quel groupe intellectuel et physique appartiennent ses fils ou ses filles.

Voici les actifs, ayant soif de mouvement, d'agitation. Démonstratifs, prêts à se griser de leurs paroles et de leurs actions, ils ont un be-

soin de se mettre en avant, une tendance invincible à agir.

Ils remuent, font du bruit, se précipitent sans cause, s'échappent sans motif.

Facilement ils amplifient et exagèrent ; à les en croire, ils ont tout fait et tout sauvé.

À côté de ceux que les exercices physiques violents tentent, et qu'aucun n'effraie, il y a les intellectuels, les contemplatifs, c'est-à-dire les enfants dont la pensée travaille sans cesse et qui s'envolent dans des rêveries ou dans des projets, n'ayant rien de commun avec la raison.

En revanche, les apathiques ne sont intéressés par rien. Leur flegme imperturbable semble les faire indifférents à tout ce qui se passe. On dirait que la vie ne les regarde point, que le fleuve humain doit couler devant leurs yeux ennuyés.

Cet état dénote un abaissement de la faculté de sentir, une sorte de congélation cérébrale. Avec eux, les moyens d'action sont difficiles à trouver ; ils n'offrent que peu de prise ; ils se dérobent par la force d'inertie.

Parfois, la mère constatera que l'action motrice vient des idées reçues, c'est-à-dire que la spontanéité manque.

(A continuer.)

—:O:—

DICTIONNAIRE DU SAVOIR-VIVRE

Beau-Père. — Belle-Mère. — Lorsqu'on se marie, l'entrée dans la famille de celui ou de celle que l'on épouse doit être aussi complète que possible. Soit que l'on suive les mouvements de son cœur ou simplement les inspirations du savoir-vivre, il faut traiter ses beaux-parents comme ses propres parents, et, en toutes circonstances, agir envers eux en vertu de cette règle.

Par suite, le mieux en leur parlant est de se servir des expressions usitées par les enfants vis-à-vis de leurs père et mère. Tontefois, un gendre en face d'une jeune *belle-mère* dépasserait la mesure en la nommant *maman*, ce qui la vieillirait, et paraîtrait une sorte d'anomalie, surtout si leurs âges sont rapprochés, ce qui se voit souvent. Dans ce cas, une épithète affectueuse ou l'adjonction d'un mot câlin permettent de tourner la difficulté et d'atténuer le " *maman* " tout seul.

Une jeune femme, en revanche, n'a jamais à hésiter pour appeler ses beaux-parents de la façon dont son mari lui-même les nomme. C'est pour eux une fille de plus : voilà tout.

Bénédiction nuptiale.—Les personnes invitées à une *bénédiction nuptiale* doivent avoir une toilette en rapport avec une cérémonie qui, en principe, est gaie.

Mais, suivant le degré d'intimité avec les nouveaux époux et leurs familles, il faut déployer plus ou moins d'élégance. Si l'on ne va qu'à la messe, on peut être habillé plus simplement que si l'on est convié au lunch.

En tous cas, on se place à l'église à gauche si l'on vient pour la jeune femme, et à droite si l'on est appelé par des relations avec la famille du marié.

Berceau —Si l'on est, vis-à-vis d'un jeune ménage, dans des rapports de parenté ou d'intimité permettant la cadeau du *berceau*, il faut, avant la naissance, l'offrir tout blanc, de façon à ce qu'il puisse servir, quelque soit le sexe du nouveau-né.

Le rose est adopté pour les filles, et le bleu pour les garçons. Après la naissance, on garnit le *berceau* blanc de rubans appropriés au sexe de l'enfant.

Aussitôt qu'une jeune mère reçoit, le *berceau* du bébé doit être pomponné, pour être digne d'être montré aux visiteuses.

Ces dernières ne doivent pas s'approcher du *berceau*, ou du moins le toucher. Berceur est le privilège de la mère ou de la nourrice, qui savent seules si elles veulent donner cette habitude au poupon.

—:o:—

Calino homme de sciences.

On parle devant lui, d'un ami qui a huit frères.

—Huit frères! s'écrie-t-il! alors s'il a huit frères, chacun de ses frères a huit frères aussi... et ça ferait 64! C'est impossible.

—:o:—

NECROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Madame Israël Théoret, belle-mère de M. Harrisson A. Demers, propriétaire de "La Maison Moderne."

Madame Théoret est morte vendredi dernier après une courte maladie, à l'âge de 78 ans.

Cette femme distinguée jouissait d'une réputation enviable comme femme et comme mère

comme femme, elle fut une figure naguère bien connue dans la société montréalaise; comme mère, le regret des deux seuls enfants qui lui survivent — Mme Harrisson A. Demers et Mme Stanislas Robitaille, montrent assez de quelle tendresse elle les entourait.

Mme Théoret, était cousine de Sa Grandeur



Mgr l'archevêque, sœur de M. A. Deslauriers et de Mme R. Dufort

Le service funèbre a eu lieu à l'église St. Jacques, lundi dernier; Sa grandeur Mgr l'archevêque était présent à la cérémonie et a donné l'absoute.

Une foule considérable pris part au cortège.

Des tributs floraux en très grand nombre et beaucoup d'offrandes de messes et de prières, sont un témoignage non équivoque de l'estime que l'on portait à madame Théoret.

—:o:—

Mot de la fin.

Lili se présente chez le confiseur.

—Je voudrais bien des bonbons contre la toux.

—Est-ce pour vous, mon enfant?

—Les bonbons, oui; mais la toux, c'est grand'maman qui l'a....

Dans Nos Theatres

THEATRE DES NOUVEAUTES

Ce théâtre si justement appelé "La Comédie Française de l'Amérique" marche de succès en succès. Pourrait-il d'ailleurs en être autrement ? La troupe est composée d'artistes hors ligne dont le talent et la réputation sont connus de tous.

Avec "Madame Flirt" l'admirable pièce de Gavault et Berr, ont eu lieu les débuts de Mlle Hélène Gondy et de messieurs Demanne et Denières. Mademoiselle Gondy que tous les critiques parisiens avaient félicité si hautement lors de ses créations de "L'Instinct", "Leur Gourne", etc., s'est montrée ce qu'elle est : une grande artiste dont le talent et le charme s'imposent à son auditoire. M. Demanne est un jeune premier rôle de grand talent et de belle allure et M. Denières, par son jeu vrai et sympathique a plu énormément.

Pour la semaine du 9 Octobre, un véritable événement artistique se prépare aux Nouveautés, on donnera "Fernande" l'admirable pièce de Victorien Sardou avec Mlles Gondy et Duncange dans les deux rôles principaux. Ce sera un véritable régal que d'entendre l'oeuvre du maître interprétée par ces deux grandes artistes secondées par les excellents artistes de notre Comédie Française qui forme la plus merveilleuse troupe d'ensemble qui soit jamais venue à Montréal.

—:o.— AU MAJESTY

"The Dragon-Fly."

Ce nouveau mélodrame de John Lutchter Long et de Edward Childs Carpenter—dans lequel Mimie Seligman et William Bromwell tiennent ensemble la première place—sera à l'affiche la semaine prochaine au Majesty, sous la direction de Henri Fressitt.

C'est l'histoire bien écrite d'un peuple fort et sans peur qui commande notre compassion pour les misères qu'il endure ; une histoire d'amour passionnante se mêle au récit des des misères de ce peuple et captive le coeur et l'esprit.

Une troupe de 100 acteurs figurent dans des décors merveilleux. La musique est de Wasili Leps, le compositeur russe.

THEATRE FRANÇAIS

Le drame de M. Louis Fréchette est une suite de tableaux historiques joliment peints, d'épisodes tragiques, ou tendres, cruels ou narquois et de l'ensemble, se dégage bien l'âme canadienne de 1837 telle que nous le laisse entrevoir l'histoire.

Un grand souffle de patriotisme anime tous les personnages du drame. Ce ne sont pas seulement des gens qui évoluent en disant des phrases, ce sont des morts qui revivent.



PAPINEAU

M. Louis Fréchette ne pouvait espérer plus que de nous donner une telle illusion.

Il serait injuste de méconnaître la part qui revient aux artistes dans l'impression donnée.

Il était difficile de porter mieux que M. Caseneuve, le rôle redoutable de Papineau. Papineau fut de ces hommes dont on ne saurait rendre l'allure et l'accent avec tout le talent du monde.

Tel qu'il est, plein d'enthousiasme et de dignité, le Papineau de M. Caseneuve est digne des applaudissements qu'on lui a prodigués.

MM. Joubé, Gauthier et Cahuzès (Georgu

Laurier Pacaud et Nelson) sont des patriotes suffisamment "historiques."

Les rôles de genres bien tenus par J. D. Tougas (le sergent Dulac) ; Dane (le marguillier Desrousselles), et Meussot (le sauvage Michel) ont eu beaucoup de succès.

La distribution ne compte qu'un rôle de femme mais cette femme est Mme Myriell.

Il est fort regrettable... pour les patriotes s'entend, que Mme Myriell n'ait point réellement vécu, sous le nom de Rose Laurier, en 1837 car nous ne connaissons pas de dieu capable de résister à la prière qu'elle dit avec tant de charme à la fin du cinquième tableau.

Nous félicitons la direction pour la mise en scène qui est vraiment très bien.

La semaine prochaine on donnera "A Perpétuité" de M. P. Decourselles, l'auteur de "Les Deux Gosses". Ce mélodrame joué plus de 200 fois à l'ambigu de Paris, ne manquera de faire courir tout Montréal.

"Le Temps" de Paris en a fait l'appréciation



suivante : "A Perpétuité" est meilleur que "Les Deux Gosses", c'est assez dire.

M. Paul Caseneuve paraîtra dans cette pièce et sera accompagné de 40 acteurs.

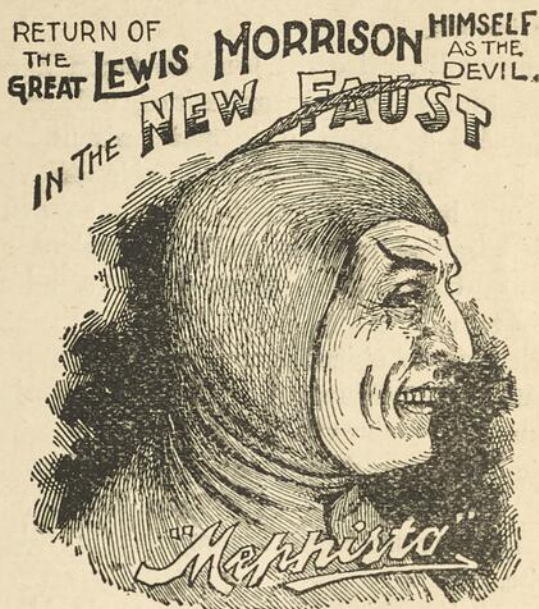
ACADEMIE

Lewis Morrisson dans Méphisto..

Un nombre infini d'acteurs ont essayé de remplir le rôle de Méphisto dans "Faust" mais leurs efforts n'ont abouti qu'à faire ressortir

davantage le jeu parfait, l'art achevé de Louis Morrisson, qui a créé ce rôle, et qui viendra encore le représenter ici.

M. Morrisson a tenu ce rôle pas moins de



vingt mille fois dans les vingt dernières années. Le fait que cette année, "Faust" est offert au public dans des décorations nouvelles, formées de superbes scènes qui sortent des ateliers d'Armbruster et Seavey, dit assez quel succès on veut faire de cette représentation.

M. Morrisson paraîtra à l'Académie la semaine prochaine.

Matinées : mercredi, jeudi et samedi.

AU THEATRE NATIONAL

L'amusante comédie de Labiche et Martin, "Le Voyage de Perrichon" a plu énormément. On a ri, on a trépillé, on a crié, c'était du délire. Il faut voir Fertinel dans le rôle du brave M. Perrichon. Jamais l'excellent comique n'a joué avec plus de verve, de naturel, de fantasia.

Et Neuillet, dans le rôle de Daniel Savary ? Et Mlle Vasse, dans le rôle d'Henriette ? Et Hamel et Palmiery, et Donnelly ? Tous ces artistes rivalisent de talent et en arrivent à donner une interprétation qui touche de bien près à la perfection.

Fertinel, Neuillet et Vasse composent un trio incomparable.

Mais le clou de la représentation est sans contredit la jolie pièce de Mme Émile de Girardin. Ce petit chef-d'œuvre a provoqué une très vive émotion. Bien des paupières se sont mouillées à l'aspect de la douleur de la pauvre mère qui pleure son fils qu'elle croit mort, de

même qu'à l'attendrissant spectacle des précautions infinies prises par le vieux serviteur Noel. Blanche, Octave, Mathilde pour que Mme Des Aubiers n'apprennent pas trop brusquement le retour de celui qu'elle croyait ne revoir jamais.

Ce bijou littéraire est joué de façon à faire oublier toutes les interprétations qui en ont été données à Montréal jusqu'à présent.

M. Lombard trouve dans le rôle du vieux Noel, une belle occasion de mettre en oeuvre les inépuisables ressources de son talent souple, autant que sûr. Nous l'avons admiré sans réserve.

Adrien des Aubiers trouve en M Hauterive un interprète pimpant, gracieux, enjoué, rayonnant de jeunesse et d'une souciante gaité.

Mlle Vasse a détaillé avec l'art charmant qu'elle met dans l'interprétation de tous ses rôles, les nuances que comporte le rôle de Blanche.

Mlle Vhéry prête au personnage de Mathilde, le charme de sa beauté et de son talent.

Mme Beaufort et M. Godeau, complètent une distribution très heureuse.

Au point de vue de la perfection du rendu, "La Joie Fait Peur" est peut-être ce qui a été donné de mieux au théâtre National.

Pendant un entr'acte, M. Gorius, excellent chanteur à la voix chaude et sympathique, a charmé l'auditoire par des airs bien choisis. M. Gorius chantera à chaque représentation de la semaine.

La semaine prochaine "Jacques l'Honneur" tiendra l'affiche, on nous promet beaucoup de bon de la distribution des rôles.

AU ROYAL

A ce théâtre la semaine prochaine, l'on verra la troupe "The Dreamland Burlesquers," qui vient au grand complet, et avec un programme sans précédent dans le genre burlesque.

Pas moins de cinquante acteurs font partie de cette troupe, parmi lesquels on trouve des célébrités comme Jolly Zeb, si renommé dans "Zig Zag Alley", les Soeurs Cain, soubrettes qui chantent si parfaitement, la fameuse troupe Everett de la société des Acrobates, Palprey et Barton, les maîtres équilibristes sur la roue, le Trio Dreamland, formé de nos demoiselles Gladys, de MM. Higgins et Bergman, qui donnent un acte de danses et de chants, la dernière limite de l'art ; Louis Pritzkow, chansonnier type, enfin la Clede et Raymond

dans leurs dernières créations "The Society Circus."

On jouera deux pièces "At the Circus" et "Through the Clouds", dans lesquelles tout les acteurs paraîtront. Il y aura vingt-six numéros de chant, grâce auxquels, on verra entièrement reconstituée la fantaisie "Dreamland's Eighteen Stunners," qui passe pour être ce qu'on imagine de plus beau et de plus intéressant dans les temps modernes.

—: o:—

LE SCULPTEUR DE POUPEES

I

—Tenez, voyez, dit la senora Mercédès Muchagua en ouvrant l'une après l'autre les trois fenêtres du petit appartement qu'elle me faisait visiter : la Rambla avec ses promeneurs, le port avec les navires, toute la baie, le saphir fondu et a mousse d'argent de la Méditerranée ; en vous penchant un peu à gauche, un peu de vieilles murailles romaines, plus loin les murs cyclopéens, et par ici le presidio (le bagne), toute la beauté, toutes les curiosités de Tarragone sous votre œil.

Elle avait raison, la duègne édentée à la voix gutturale, et les figures poétiques mêlées à son boniment de loueuse n'étaient pas de vulgaires hyperboles. Du second étage de la maison l'on jouissait d'un des plus beaux points de vue de l'antique capitale déchue aux murs cyclopéens.

—Et puis vous n'aurez qu'un voisin, ajouta-t-elle, et tranquille et discret ! presque jamais personne ne vient chez lui ; tout le jour il travaille sans qu'on l'entende ; et jamais, depuis plus de trois ans qu'il habite le même petit logement, il n'a cherché seulement à savoir s'il existait d'autres âmes dans la maison.

—Qu'est-ce que ce solitaire silencieux ?

—Un artiste, seigneur, un grand artiste, mais pas heureux.

—A quel art s'est-il voué ?

—A la sculpture.

—Et c'est là son atelier ?

— Certes oui, seigneur, c'est là son atelier ; quoi d'étonnant ?

—C'est que pour l'ordinaire nos sculpteurs parisiens recherchent un rez-de-chaussée de préférence à un deuxième étage pour manipuler les tas de glaise et les blocs de marbre, remuer leurs baquets, gâcher le plâtre...

—Oh ! mais celui-là, seigneur, ne touche pas ces matières salissantes. Il sculpte dans le bois et de si jolies choses !

Aussitôt reparut, en effet, dans mon esprit le souvenir des œuvres que les maîtres espagnols, tels que Berrugeto, ont tirées du cœur des chênes, et dont ils ont illustré les stalles cano-

nicales dans les chœurs des cathédrales, les tabernacles et les retables, et jusqu'aux armoires où se serrent les ornements sacerdotaux dans les sacristies. Je me reportai en imagination à ce musée unique de Valladolid, puis à la cathédrale de Ségovie, et je retrouvai la vision de ces chefs-d'œuvre de bois sculpté et ciselé auxquels la peinture ajoutée donne cette impressionnante apparence de vie si chère au goût réaliste de l'âme espagnole.

II

Impossible, en effet, de se choisir plus paisible voisin que Romero Sastre. Un moine en sa cellule n'observe pas plus complet silence ni régularité plus exacte.

L'artiste sortait peu ; dans les rencontres de l'escalier, il s'effaçait avec un empressement plus marqué que ne l'exigeait la politesse ; on eût dit qu'il s'efforçait de se rendre imperceptible.

Sa barbe touffue, qui mangeait son visage, ne permettait pas d'y découvrir des jeux de physiologie. Seuls les yeux avaient pouvoir de révéler les pensées et les émotions, à défaut des lèvres systématiquement closes.

Romero Sastre ne s'embarrassait sans doute ni de montre ni de pendule, et semblait avoir adopté pour chronomètre le système d'horlogerie usité au bain tout proche : les trois coups de canon saluant le lever et le coucher du soleil lui servaient de signal ; apparemment, il ne fallait pas moins que cette tonitruante secousse pour l'enlever à son rêve ou à son application.

On le voyait partir précipité, le regard trouble et fuyant, il glissait, serrant les épaules, courbant sa haute taille.

Une demi-heure plus tard il remontait, lent et morne, à son logement, les mains embarrassées des provisions de son très modeste repas.

Quand il sut que je venais de Paris, que mon séjour serait de courte durée, que je m'intéressais aux œuvres d'art, et après que plusieurs rencontres au musée où sont recueillis quelques morceaux de sculpture romaines dignes d'étude lui eurent rendu familier mon visage et mes allures, Romero Sastre se départit peu à peu de sa farouche réserve ; nous commençâmes par échanger un salut silencieux, puis un bonjour, enfin des opinions esthétiques. Et la conclusion d'un de ces entretiens, continué en cheminant jusqu'à nos logis contigus, fut de sa part une invitation à voir son travail.

Sur son établi s'alignaient une douzaine de têtes finement sculptées : une autre, à peine dégrossie, attendait pour devenir une expression humaine du labeur de l'esprit et de la main de l'artiste.

Par la dimension, ce n'étaient que des figurines, la plus petite grosse comme le poing d'un enfant de cinq ans, la plus grande comme le poing d'un homme.

Par la perfection du moindre trait, par la grâce des contours, par l'animation extraordinaire de la bouche et des yeux qui semblait attribuer à ce bois mort une vie consciente, c'étaient de séduisants chefs-d'œuvre.

Toutefois, une particularité me frappa tout de suite : ces têtes, type exquis de jeune femme, c'étaient toutes la même tête !

Aussitôt un pénible doute me pesa sur l'âme ; l'homme capable d'exécuter une telle sculpture est assurément un artiste ; mais cette répétition de la même œuvre, indice d'une imagination pauvre ou appauvrie.

De la place où Romero m'avait offert un siège, je ne voyais bien les têtes que de trois quarts. En me déplaçant, je les considérai de face ; tout à coup, une singularité des plus imprévues augmente mon malaise intellectuel. Toutes portent au coin de l'œil gauche, près de la racine du nez, un coup de poinçon profond, brutal, blessure étroite, petit trou noir marquant d'un stigmatisme étrange toute la physiologie, faisant un regard inquiet, tragique à cet œil immobile, comme agrandi par une terreur stupéfiante.

Qui ne voyait qu'une de ces têtes pouvait supposer soit un défaut du bois, soit un accident de la main. La similitude multiple écartait nécessairement l'une et l'autre hypothèse.

A mon premier étonnement le sculpteur répondit :

— Ce sont des têtes de poupées... pour un fabricant de Londres... Il paraît qu'elles ont du succès. Les commandes se renouvellent.

— A quel prix ?

— De quinze à trente pesetas, selon la dimension ; les plus petites coûtent plus cher.

— Et combien de temps employez-vous à en parachever une ?

— Deux ou trois jours. C'est un gain moyen de sept pesetas si le travail est quotidien.

— Le vivre est assez bon marché ici pour qui n'exagère pas ses besoins.

— Oui, je peux me nourrir proprement au prix d'une peseta et demie.

— Alors vous allez devenir capitaliste ?

Un sourire amer précéda la réponse.

— Moi, je peux faire trois ou quatre têtes par semaine, mais les vendre non pas ! Il ne m'en est pas demandé plus de six à huit par mois. La maison s'arrange pour n'avoir à payer mensuellement qu'une égale somme de cent cinquante pesetas.

—C'est une rente.

Le moment me parut propice de l'interroger sur la bizarre anomalie du coup de poinçon uniforme.

Romero Sastre ne répondit pas à la question ; mais du moment qu'elle fut posée, soudain rembruni, il éprouva une gêne très visible et ne dissimula point son désir de me voir partir.

Sentant bien que sans doute c'était la dernière fois qu'il m'admettrait en conversation avec lui, je me risquai à insister. A l'observation faite que cette défiguration était peut-être cause qu'on ne payait pas plus cher ses figurines :

—On les prend tout de même sans critiquer, répliqua-t-il, froid et sec.

Insensiblement il m'avait amené près de la porte.

—Adieu, dit-il et bon voyage.

Dès lors il se renferma plus étroitement chez lui et, dans les rencontres fortuites, il passait rapide, tout raide, jetant un bref : "Buenos dias", comme à un inconnu, sans regarder.

Il y avait décidément du mystère dans cette cervelle d'artiste.

Le jour de mon départ, de grand matin, je remarquai que la porte du logis de Romero était resté entre-baillée. Une négligence aussi insolite n'était-elle pas l'indice de quelque accident ? j'insinuai un coup d'œil ; le sculpteur était assis devant son établi ; il contemplait avec une extatique amour la dernière figure qu'il venait de parfaire. Son visage m'apparaissait reflété par une glace. L'expression en était extraordinaire : ce n'était ni l'orgueil et la fatuité de l'auteur s'admirant soi-même, ni le jaloux scrupule de l'artiste tourmenté du désir de pousser son œuvre à la perfection. L'amour un amour ardent et douloureux allumait ses prunelles et tendait tous ses traits vers l'image insensible sortie de ses doigts. Un retour banal à la fable de Pygmalion !

A ce moment Roméo Sastre saisissait de la main gauche la petite tête de bois, l'approchait de ses lèvres, puis, le baiser donné, sous une subite inspiration, l'en écartait comme avec horreur, et aussitôt il changeait de physionomie, la bouche tordue, les sourcils froncés, le regard furieux. Sa main droite s'armait du terrible poinçon et, avec la sûreté d'un organe exercé, en frappait un coup violent dans l'angle de l'œil gauche,

juste à la place où toutes les poupées étaient estropiées.

III

Peu après, le duc de M... C. nous recevait en son palais de Séville et nous ouvrait ses galeries de peinture et de sculpture. L'admiration raisonnée que nous manifestâmes pour ses précieuses collections le charma : il nous jugea dignes d'une spéciale faveur.

—Vous venez de voir et de goûter ce que j'ai de plus beau, nous dit-il, je vais vous montrer ce que je possède de plus curieux.

Il nous introduisit dans un cabinet réservé à peu près obscur ; quand il nous eut placé à son gré pour l'effet attendu, un ressort pressé écarta brusquement les épaisses tentures masquant les fenêtres.

Ah ! la douce surprise ! le délicieux enthousiasme, et suivis aussitôt de la plus poignante émotion.

Au centre de la pièce, sur un socle à pivot, se dressait, fière et souriante dans sa demi-nudité, une parfaite beauté de femme. Était-ce une créature vivante ? Ce n'eût pas été folie de le croire au premier moment.

—Elle est en bois peint, nous dit le duc, c'est la seule pièce importante qui subsiste de l'artiste qui l'engendra. Il fût devenu l'un des plus grands statuaires du monde, s'il ne se fût pas perdu par un lamentable drame de la jalousie.

Tandis qu'il parlait, la statue très lentement virait sur son pivot. Alors seulement je la vis de face ; un cri m'échappa :

—Le coup de poinçon !... Roméo Sastre !

Elle portait, elle aussi, mais énorme, effrayant, désolant, le stigmaté béant au coin de l'œil gauche.

—Vous savez son histoire ? demanda le duc.

—Non, non, dites ; elle m'intéresse au plus haut point.

—Oh ! elle est brève, elle remonte à dix ans. Roméo, plein de talent, luttait encore contre l'indifférence du public. Mais s'il n'avait déjà fait la conquête de la gloire, il avait fait celle de la plus jolie femme de l'Andalousie, celle dont voici l'exacte reproduction. Elle l'adorait pour son génie comme lui l'adorait pour sa beauté. Bien peu d'hommes connaissent les œuvres admirables de Roméo ; pas un de qui fût ignorée sa femme.

A cause d'elle on apprit le chemin de l'atelier du sculpteur. Tous pour le plaisir de la voir lui parler, plusieurs avec le secret désir de la séduire, multipliaient leurs visites et apportaient des commandes. Roméo ne se défiait pas et se félicitait du succès, renommée et argent, qu'il croyait le légitime effet de son talent seul. La belle Consuelo, d'ailleurs, demeurerait imprenable.

Mon âge — j'avais déjà les cheveux blancs — ne m'avait point défendu plus que les autres contre le charme irrésistible de Consuelo ; mais il m'avait procuré la sagesse de ne rien laisser paraître de ma défaite.

Roméo avait confiance en moi. L'idée me vint de contenter mon amour tout platonique par la substitution d'une image à la réalité, de remplacer par la passion d'une œuvre d'art l'impossible possession du modèle vivant. Par de prudentes et progressives suggestions, je persuadai Roméo d'exécuter une statue de Vénus Pudique en immortalisant la divine beauté de Consuelo.

L'œuvre achevée, et l'on peut dire le chef-d'œuvre, la fièvre du génie en procréation tomba ; l'amoureux se retrouva dans l'artiste, un scrupule né de la jalousie étreignit le sculpteur.

—Écoutez donc, me dit-il, j'ai commis une bêtise. Cette femme, c'est ma femme, c'est ma vie, c'est mon cœur, c'est mon âme. La dévoiler telle au public, c'est la prostituer en effigie. Jamais !... et qu'ai-je fait ? Toute une année durant, j'ai consacré à cette statue ma pensée, tout mon travail ; je ne veux pas la vendre et me voilà sans un *perro* (1). J'ai des dettes, un ignoble créancier peut faire saisir et vendre aux enchères la représentation plastique de Consuelo ! Alors, savez-vous ? je vais la brûler !

—Malheureux ! c serait un crime ! A ton tour écoute-moi. Cette statue n'a pas de prix. Personne ne t'en donnera tout l'argent qu'elle vaut. Elle sera ta gloire dans les siècles futurs. Si tu consens, il est un moyen de ménager tout à la fois la délicatesse de ton amour, la grandeur de la renommée et les intérêts honorables de ta bourse. Accepte de moi non comme paiement de la statue, mais comme don de l'amitié, six mille douros — trente mille francs — et dépose chez moi, dans un cabinet interdit à tous l'œuvre de ton génie si chère à ton amour. Au temps que tu fixeras elle appartiendra à la patrie.

Il réfléchit.

—Soit, fit-il, mais à une condition, celle-ci : tant que vivra Consuelo et jusqu'à la dixième année après sa mort, nul ne verra son effigie.

—Toi seul auras la clef du cabinet, et à supposer que toi et moi nous disparaîtrions les prescriptions les plus formelles seront imposées à mes héritiers.

Huit jours ne s'étaient pas écoulés depuis l'installation de la statue sur son socle qu'une révolution bouleversa l'esprit de Roméo.

Conclut-il de lui-même quelques doutes sur le secret mobile de mes exhortations ? La langue d'un envieux lui distilla-t-elle du soupçon ? En fait il advint ces tragiques conséquences : tourmentés par la jalousie jusqu'à la folie furieuse, Roméo, un soir, assassina sa femme ; il lui plongea dans l'œil gauche un de ses outils pointus. Le crime accompli, toujours en proie au même délire, il s'introduisit ici, renversa la statue, et, par une suite d'idées fort compréhensible bien que bizarre en apparence, il exerça sur la tête de bois le même supplice que sur l'infortuné modèle.

Devant les juges il ne proféra pas une parole ; il restait comme hébété. En Espagne, les tribunaux comme le peuple apprécient avec une large indulgence le meurtre passionnel. Néanmoins Roméo Sastre fut condamné à dix années de travaux. Il subit sa peine au presidio de Tarragone et j'obtins au bout de six ans qu'il fût envoyé en liberté conditionnelle. Obligé de résider à Tarragone et de se présenter matin et soir à l'appel du bagne, il bénéficie du moins de la possibilité de vivre en un logis particulier et du travail propre à ses aptitudes. Mais de ses aptitudes, qu'en restait-il ? Malgré les rudes besognes des travaux publics, la main a bientôt recouvré son habileté, mais l'imagination a perdu sa fécondité, sa variété.

La hantise incessante du visage de la femme aimée et assassinée impose à ce qui survit de son talent la perpétuelle reproduction d'une image unique, et de l'ébranlement tragique de son cerveau lui reste cette monomanie de répéter sur la tête sculptée le coup qui fut mortel à la belle Consuelo. Voilà pourquoi toutes les poupées de Romero, bien que travaillées à la main, se ressemblent exactement comme si ce n'était que le produit d'une machine automatique les débitant à la douzaine.

—Mais demandai-je au duc, la maison de Londres qui...

—La maison de Londres ? répliqua-t-il en souriant tristement, tenez, la voilà.

Il ouvrit une armoire ; sur les rayons apparurent étagées, confondues comme une foule au loin figée, une centaine de têtes de poupées étrangement attirantes par la beauté du type, non moins étrangement inquiétantes par la ressemblance et par la pareille mutilation.

I O N T S E V R E Z.

LE SOMMEIL DE L'ENFANT

Dans l'alcôve sombre,
Près d'un humble autel,
L'enfant dort à l'ombre
Du lit maternel.

Tandis qu'il repose
Sa paupière rose,
Pour la terre close.

.....
Enfant, rêve encore !
Dors, ô mes amours !
Ta jeune âme ignore
Où s'en vont tes jours,
Comme une algue morte
Où le vent t'emporte
Tu vas, que t'importe ?
Mais tu dors toujours !

.....
Il dort, innocence !
Les anges sereins,
Qui savent d'avance !
Le sort des humains
Le voyant sans armes,
Sans peur, sans alarmes,
Baisant avec larmes
Ses petites mains

LA FENETRE AUX GERANIUMS

—Je vous y prends...

—A quoi ?

—A regarder dans la cour.

—Ca m'arrive...

—Montre en main, c'est la dix-huitième fois dans l'espace d'une heure.

—J'ai fait, hier après-midi, exactement le même calcul à votre sujet.

—Sacré sournois, !

—Vieux farceur !

Le dialogue s'échangeait, par une ravissante journée d'avril, entre Vignal et Barbigier, tous deux employés au cabinet Gidoïn—vente et achat de fonds de commerce—le premier à la comptabilité, le second à la correspondance.

Ces deux messieurs se faisaient vis-à-vis sur un bureau double en chêne vermoulu, placé en bout et à proximité d'une fenêtre qui ouvrait sur une vaste cour de la rue du chemin-Vert.

Le motif inavoué de la discussion était une autre fenêtre, à peu près semblable à la leur, située sur le derrière d'un immeuble du boulevard Voltaire, au quatrième étage, tout au fond de la cour. Sur le rebord, deux géraniums ; dans l'encadrement, une fée mignonne, dont les doigts semblaient voltiger sur un travail de couture ou de broderie.

Entré au service de M. Gidoïn depuis une semaine, Barbigier, avec son vigoureux port méridional et ses vingt-cinq ans révolus, avait tout de suite remarqué l'admirable distraction qui s'offrait à ses yeux rêveurs, dans le but de rompre l'insupportable monotonie de son travail. Du coup la vision l'avait séduit. Il s'était senti emporté dans le remous berceur du rêve... La fée ? Une ouvrière, sans doute mais jolie, jolie ! surtout quand un rayon de soleil venait à tamiser la poussière d'or de ses cheveux. De sa place il ne pouvait distinguer la finesse harmonieuse des traits, la pureté des lignes, la sereine beauté des yeux, mais son imagination y suffisait amplement... Mentalement, il supputait son âge, inscrivait un chiffre sur ce front chaste entrevue derrière des touffes roses de géraniums... Vingt ans ?... Non, c'était exagéré. Dix-huit ? A peine...

Mais voici qu'il surprit, dès le premier jour le regard ironique de son collègue, abrité derrière une page de son grand livre. Ah ! le vieux scélérat !... Car, pour lui, le comptable, avec sa quarantaine bien sonnée et son crâne à demi chauve, rentrait dans la catégorie des gens qui, décemment, n'ont plus le droit d'afficher aucune prétention.. Est-ce qu'il aurait osé par hasard, jeter son dévolu avant lui sur la petite fée ?...

Alors, il y eut un jeu bien amusant : Barbigier, et tous les deux, réciproquement, se surprirent cinquante fois par jour à lever les yeux dans la cour.

Cette constatation faite, Barbigier n'adressa plus la parole à son rival que pour les besoins du service. Au lieu de se causer, de s'épancher, d'entrer chaque jour dans une intimité

plus grande, ils, en vinrent à cette hostilité sourde qui n'attend qu'un mot ou un geste pour se manifester. Le matin, en arrivant, ils se disaient bonjour au bout des lèvres, et, le soir, il se séparaient silencieusement sous la porte cochère ; Barbigier remontait la rue et Vignal la descendait.

Dans le courant de la journée, ils prenaient prétexte d'une tache d'encre, du bruit d'un grattoir, d'un léger choc imprévu au bureau d'un crayon tomber pour se chamailler. Barbigier engageait toujours la lutte :

- Ce que vous êtes maladroit !
- Ce que vous êtes crispant !
- Vous avez un aplomb !

Vignal se contentait souvent de lui répondre par son regard narquois, goguenard, embusqué sous ses cils en broussailles, et que Barbigier interprétait : "Démène-toi, va ! Si tu crois que je vais te céder ma place auprès du cœur de la belle !..."

Pourtant le retour de Vignal ne donna lieu à aucun incident. La journée s'écoula, paisible en apparence. Barbigier rongea son frein ; mais, au moment de revêtir son pardessus pour s'en aller, le comptable déchaina la tempête :

—C'est égal, murmura-t-il de son ton railleur, on a passé, hier, une riche journée.

En même temps, son regard clignait malicieusement vers la fenêtre aux géraniums.

Barbigier éclata brusquement, niant, pour provoquer son collègue, ce qu'il savait être la vérité :

—Gros malin ! vous allez peut-être me faire croire que vous êtes sortis avec... cette jeune fille ?

C'était la première allusion directe faite entre eux à son égard.

Vignal riposta :

—Je puis vous en donner la preuve.

—Vous ?

—Oui, moi.

—Vieux daim !

—Blanc-bec !

—Répétez !

Vignal mit son chapeau et, très tranquille :

—Au fait, si vous avez des intentions sur elle, il vaut mieux le dire tout de suite.

Barbigier brandit ses poings, furieux, tout à fait hors gonds :

—Oui, parfaitement, j'ai des intentions...

Elles sont honnêtes, les miennes, entendez-vous ?

—Mais vous ne la connaissez pas ?

—Ca n'est pas votre affaire... Et vous, est-ce que vous la connaissez, menteur ?

—Je vous ai offert de vous en donner la preuve : vous n'avez qu'à me suivre.

Acculé, Barbigier répliqua :

—Eh bien ! soit !... On vas voir !

Ils tournèrent l'angle de la rue du chemin-Vertet pénétrèrent dans un immeuble du boulevard Voltaire. Arrivé sur un palier au quatrième étage, Vignal fouilla ses poches, en tira un trousseau de clefs :

—Vous voyez... je n'ai pas besoin de sonner.

La porte s'ouvrit : le sang gicla d'un jet au cœur du malheureux Barbigier ; il crut que le plancher s'effondrait sous ses pieds, puis li défailloit presque en attendant accourir dans l'antichambre la petite fée qui, les deux bras tendus pour un baiser, dit bien tendrement à ce "vieux daim" de Vignal :

—Bonsoir, papa !

FEUILLETON

Les Colons du Missouri

II

(Suite)

Quand le souper fut fini, on mit les plats dans une terrine pour laisser à Ed le soin de les laver quand il reviendrait.

—Quant à faire l'ouvrage d'Ed, je ne veux pas continuer une heure de plus. Trois jours c'est la règle, et Ed nous a filouté tout un jour de son temps, comme d'habitude, dit Doc en s'étendant sur le lit que Flag avait abandonné par prévenance pour le cuisinier qui se plaignait d'avoir mal au dos.

—Oui, Ed est un filou c'est un fait, remarqua Squire, tandis que Doc restait silencieux.

—C'est un vrai misérable, à mon avis, ajouta Flag ; il s'adjuge toujours les meilleures choses que nous avons pris la peine de préparer, et jamais il ne prépare rien.

—C'est bien cela, reprit Doc, il est paresseux et égoïste.

—Si nous lui jouions un tour ? dit Squire.

—Approuvé ! Qu'est-ce que ce sera ?

—Assurément, il ne se fera pas à souper

Parents

qui avez à cœur le

SUCCES DE VOS ENFANTS,

n'oubliez pas que la lecture
d'un

Journal Moral et Littéraire

comme

La Patrie

est le meilleur moyen de

PARACHEVER LEUR EDUCATION

C'est d'ailleurs le

JOURNAL A NOUVELLES

Le plus Complet et
Le mieux Rédigé

de tous les

Journaux Français de l'Amérique.

quand il reviendra, ainsi il est assez facile de lui jouer un tour. Placez seulement quelques morceaux de viande froide et le pain sur la table, d'une manière négligente, comme si on avait l'intention de les jeter, il n'y fera pas attention, il mangera plutôt les morceaux que vous aurez laissés que de faire quelque chose.

—Mais je ne vois pas quelle plaisanterie il y a là-dedans ce n'est, que ce qu'il fait toujours, dit Doc.

—Laissez-moi finir, dit Squire. Nous nous en irons à une distance assez grande pour lui donner le temps d'entrer et de manger, et quand l'action fatale sera accomplie, nous reparaîtrons à temps pour l'assurer qu'il vient de manger notre appât à loups strychniné et tout le reste. Seigneur, ne sera-ce pas amusant de le voir crier, donner des coups de pieds ? car il aura une peur affreuse de mourir.

—Très bien, cria Doc.

—Excellent, dit Flagg en manière d'écho, mais il faut nous hâter, car j'entends déjà son sifflet.

—Mettons le manger sur la table, courons maintenant, mes garçons.

Doc oublia complètement sa douleur de dos et fut aussi dégourdi que dans une partie de cricket, tandis que les autres ne restaient pas en arrière.

—Où allez-vous, demanda Ed, qui à ce moment arriva à portée de tous.

—Nous allons voir si le vieux Newcome ne marque pas son terrain au clair de la lune ? répondit Squire gaiement ; nous serons de retour dans l'instant.

Les trois jeunes gens s'en allèrent à une distance où on ne pouvait les voir, et discutaient sur la meilleure manière de donner l'alarme.

Ed, qui ne comprenait rien, fit son repas des restes du souper, avec l'appétit d'un homme affamé, puis il se mit à lire un journal nouvellement arrivé " des Etats " dont la date remontait à deux semaines.

—Tu viens tard, ce soir, Ed, remarqua Squire, quand les conspirateurs furent revenus, as-tu des nouvelles ?

—Pas beaucoup, quelques lettres intéressantes de la Crimée, c'est à peu près tout ce qui vaut la peine d'être lu, deux semaines après que cela a été imprimé. C'est furieusement ennuyeux d'être privé de nouvelles journalières, n'est-ce pas ?

—C'est ainsi, mais on s'y habitue bientôt, tout est affaire d'habitude.

—Comme tout autre chose, reprit Doc. As-tu trouvé quelque chose pour souper, Ed ?

—Ma foi, je me suis adjugé les restes ; cela suffira.

Le docteur tressaillit et se tourna pour examiner la table.

—Bonté du ciel, as-tu mangé cette drogue qui était sur la table ?

—J'ai mangé un peu de viande et de pain, bien certainement je l'ai fait. Mais qu'est-ce que c'est ? Vous avez tous l'air d'être paralysés ?

—Tu es un homme mort ! s'écria Doc se laissant tomber sur un des bancs.

—C'est l'appât à loups fait avec de la strychnine ! crièrent Squire et Flag avec horreur.

—Que dites-vous ? la viande était-elle empoisonnée, Doc ? demanda Ed d'un ton piteux, ayant le visage et les membres tout raides de terreur.

—Que donne-t-on contre la strychnine ? demanda Squire ayant l'air de reprendre un peu d'espérance. Il se peut qu'il ne soit pas trop pour le sauver encore.

—Mais la strychnine agit presque immédiatement, grommela Flag avec désespoir.

—De l'huile, de la graisse, du lard ! s'écria Doc, rapidement—nous avons du lard et de l'huile, je vais en manger.

Tandis que Doc plongeait une cuillère de fer dans le pot au saindoux, Ed se balançait en avant et en arrière sur le banc, tenant ses mains sur son estomac avec une expression d'angoisse sur la figure.

—Oh ! cela ne servira à rien, dit-il tandis que Doc lui offrait une grande cuillerée de saindoux froid ; il est trop tard maintenant, le poison a fait son effet. Oh ! je suis dans une angoisse affreuse ! O mon Dieu ! comment avez-vous pu être si négligents.

—Pardonne-moi, Ed, avant de mourir, si tu meurs ; mais peut-être ne mourras-tu pas après tout, mon vieux camarade, dit Doc prenant un air d'encouragement. Allons, prends ce saindoux, vite, il n'y a pas de temps à perdre, avale-le tout de suite.

Quoiqu'il crût qu'il allait mourir, le pauvre Ed trouva que c'était une grande affaire de faire descendre un quart de livre de saindoux froid dans son gosier. Après en avoir avalé une petite quantité, il se coucha désespéré sur le lit.

—Ne te laisse pas abattre, Ed, dit Flag avec bonté ; prends cette huile qui est plus facile à avaler. Voyons, maintenant, ne te laisse pas aller.



Calorifères à Gazoline

à GAZ et à
PÉTROLE

Depuis - \$2.75

E. D. COLLERET & CIE

Marchands de Ferronneries,
26 rue Saint-Laurent.



Il est possible

par cette Compagnie, de se procurer un capital de \$250 à \$5,000

- ☛ Dans le plus court délai possible ;
- ☛ Au plus bas taux d'intérêt possible ;
- ☛ Remboursable le plus facilement possible ;
- ☛ Le tout sans que l'opération cesse d'être

La Plus Sure Possible.

Président : L.-R. Mont Briant, architecte ;
Vice-Présidents : T. Coffin et Geo. Paré ;
Secrétaire : J.-Arthur Roy ;
Trésorier : L.-F. Larose ;
Surintendants : J.-E. Lemay et L. Racicot ;
Gérant : Pierre Bilodeau.

**Siège Social : 107 Saint-Jacques
(Bureau 6), MONTREAL.**

F. DUFOUR

1395 Rue Ontario

Coin St-Hubert - - MONTREAL

Ex-Décorateur - Tapissier des grands Magasins du BON MARCHÉ, Paris.

☛ Achat, Echange, Vente de Meubles. —
Fabrication de Sets complets de Literie, de Rideaux, de Portières, Stores.
Réparations des Matelas, Sommiers, Fauteuils, Sofas, Chaises Longues, Meubles en tous genres.

Téléphone Bell, Est 3389.

P. PARADIS

MANUFACTURIER

De Poêles en Acier, Coffres-forts, Portes de voûtes

276 Craig Est, Montréal.

Ancienne maison T. FRENETTE.

Tél. March. 372

Accessoires de Photographie.

RICE, JOHNSTON & GLADWISH

132 RUE ST-PIERRE

MONTREAL

Semez et vous récolterez.

LA SOCIÉTÉ DE

CREDIT HEBDOMADAIRE

(LIMITÉE.)

Capital Autorisé, \$10,000.00

Fondé en 1902, Incorporée par
le Gouvernement du Canada,
Ottawa, le 23 Octobre 1903.

Siège Social et Bureaux
d'Administration, 107 rue St-Jacques

Chambre No. 16 Tel. Main 675

MONTREAL.

Vend au détail : **DIAMANTS BI-
JOUX et œuvres d'art.**

Toutes autres informations données gratui-
tement.

Ainsi pressé, Ed fit un effort et avala d'un coup le contenu d'un flacon d'huile.

—Est-ce que cela ne suffit pas pour me sauver, Doc ? demanda-t-il, se tordant dans des douleurs imaginaires, mais avec une défaillance d'estomac réelle.

—Je ne sais pas ; ne te sens-tu pas mieux depuis ce saindoux ?

—Oh ! non, je ne me sens nullement mieux. Je crois que si ce saindoux était fondu je pourrais l'avalier plus facilement. Que quelqu'un me frotte l'estomac, ne pouvez-vous pas ?

Squire et Flag se mirent à le frotter comme il le demandait, tandis que Doc fondait du saindoux dans une tasse d'étain, sur la flamme d'une chandelle, car le feu du fourneau était tout à fait éteint.

—Je crois que le frottement me fait du bien, dit la pauvre victime qui pouvait à peine respirer sous le vigoureux traitement de ses amis.

—Je crois effectivement que cela te fait du bien, dit Doc ; et maintenant, je crois que si tu peux parvenir à faire descendre encore un peu de cette graisse, nous pourrons te sauver.

—O Seigneur, s'écria Ed pendant que son estomac se soulevait à l'idée du médicament nauséabond ? c'est presque aussi mauvais que le poison.

—Cela ne fait rien, Ed, dit Squire. Si cela peut te sauver, il faut le prendre.

—Là, cela suffira, mes amis. Je vais rester un instant tranquille, pour voir comment je me sentirai.

Et le pauvre garçon se coucha en se plaignant d'un affreux mal de cœur, tandis que ses amis, inquiets, se tenaient groupés autour de son lit, dans une muette sympathie. Bientôt il fit de violents efforts pour vomir et finit par vomir en effet, ce qui alarma ses amis et leur fit craindre que cela ne tournât mal, car il resta silencieux et épuisé. Après plusieurs vomissements successifs, le pauvre Ed, leur victime, tomba dans un profond sommeil, et les trois conspirateurs allèrent se reposer, presque honteux de rire du succès de leur plaisanterie, tant satisfaisant qu'il avait été.

A une heure matinale inusitée, tout le monde fut réveillé par le bruit que quelqu'un fit en entrant.

—Est-ce toi, Doc ! dit en bâillant Squire, qui occupait un lit avec Flag.

—Non, dit Doc, je crois que c'est Ed ; il n'est pas dans son lit, dans tous les cas.

—Pourquoi t'es-tu levé sitôt, Ed ? te sens-tu plus mal mal ?

—Plus mal, je crois que tu te trouverais en

core plus mal si tu avais la moitié d'une pint^e d'huile et beaucoup plus de saindoux pour te torturer les entrailles.

Ceux qui occupaient les lits poussèrent un éclat de rire qui fit grommeler Ed.

—C'est bien aisé à vous de rire ; mais si l'un de vous avait manqué de mourir empoisonné, et avait souffert ce que j'ai souffert, il ne trouverait pas cela si amusant, je crois.

—C'est un fait, dit Squire avec sympathie, mais j'espère que tout ira bien et c'est fort mal à nos camarades de rire lorsque tu as couru un pareil danger.

—Allons, nous n'avons pas ri de ton accident, tu le sais bien, ajouta Flag, mais seulement du singulier traitement que nous t'avons fait suivre. Mais je crois après tout, Ed, que nous devrions te faire payer pour les peaux de loups que tu nous as empêchés de prendre, car nous en eussions pris trois ou quatre, la nuit était assez belle pour qu'ils sortissent.

—Il serait plus naturel que je vous fisse poursuivre tous en dommages et intérêts, grommela victime en se balançant ça et là dans l'obscurité, d'une manière frénétique.

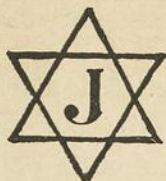
—Ne t'emporte pas, Ed ; naturellement, tout cela vient d'une erreur. Doc devra faire double service et être cuisinier deux jours de plus, en punition de sa négligence.

Cette promesse adoucit un peu le ressentiment d'Ed, et bientôt, il se coucha et se rendormit. On prépara un déjeuner matinal afin de donner à tout le monde des forces pour les occupations du jour. On était dans le vrai, en pensant que Newcome avait l'intention de reculer quelques-uns des pieux qui marquaient les limites du terrain appartenant à Squire et à Doc, et les jeunes gens résolurent d'être sur le lieu assez à temps pour empêcher des procédés si irréguliers. Flag avait affaire avec des ingénieurs, ce qui devait l'éloigner de plusieurs milles de l'habitation et le retenir jusqu'à la tombée de la nuit. Ed déclara son intention d'aller chasser, si, après avoir déjeuné, il se sentait capable de porter un fusil.

—Alors, tu pourras tuer les loups dont tu nous as privés la nuit dernière, dit Flag.

—Que le diable t'emporte, Flag ! J'ai presque envie de vous tuer, toi ou Doc, ou n'importe celui qui a mis de la strychnine dans la viande, et qui l'a laissée ensuite sur la table. Je ne suis pas bien sûr de ne pouvoir établir un cas d'empoisonnement avec préméditation et vous faire tous arrêter.

—Non, tu ne le pourrais pas, Ed, dit Doc en souriant d'un air provocant, car il n'y a jamais



Portez le Collet

Austria
Marque "J"

qui se trouve chez tous les bons
marchands de merceries.

GRUPE DE COMPOSITION POUR FAMILLES ET SOCIÉTÉS. Bell Tel. Est 3611
CRAYON, PEINTURE, PASTEL.

Ludger Coté
PHOTO-ARTISTE

1495 rue Ste-Catherine Entre les rues Wolfe et Amherst Montreal
SPECIALITE : Agrandissements de tous Genres.

—NOS—

VETEMENTS D'AUTOMNE

sont maintenant prêts et nous en
avons une très grande variété.

Blumenthal's

Angle des rues
CRAIG et BLEURY
(Au COIN ROND)

\$5.00



Gratis

EN TIMBRES

Pour chaque achat d'un dollar et plus de merceries, chemises, collets, cravates, bretelles, sous-vêtements, bijouteries, sacs de voyage et sacoches, chapeaux, casques, imperméables, etc., etc.

Apportez cette annonce.

DEMERS & FILS

1836 RUE NOTRE-DAME

Vis-à-vis le bureau des Timbres de Commerce
PRES RUE MCGILL.

LAISSEZ VOTRE NOM AU DEPOT LE PLUS RAPPROCHE.

eu de strychnine dans la viande. Tu n'as été qu'adroitement mystifié, voilà tout.

Ed regarda les visages de Squire et de Flag et vit qu'ils étaient sur le point d'éclater de rire. Vidant à la hâte son unique tasse de café, la victime de la mystification se leva de table, prit son fusil sur son râtelier et quitta la maison sans dire un mot.

—Il est aussi furieux qu'un frelon, dit Flag. Je ne serais pas étonné s'il faisait quelque chose de vilain pour se venger.

—Oui, ne serait-il pas furieux si la plaisanterie paraissait dans les journaux? Si dignité d'éditeur en serait blessée, il ne nous pardonnerait jamais, soyez-en sûr.

—Quelle bêtise! une tempête dans une théière, dit Squire avec un rire contraint.

—Ce sera fini à l'heure du dîner; il n'a pas beaucoup mangé à déjeuner et la faim est un puissant agent pour soumettre un ennemi, dit Doc d'un ton philosophique.

—Eh bien, adieu, mes amis, car il faut que je parte pour le rendez-vous.

Le jeune géomètre se leva, mit sur ses épaules son sac de cuir, et s'arrêta sur le seuil.

—Prends garde à toi, Doc. Ne laisse pas faire la cuisine à Ed, jusqu'à ce qu'il soit revenu de son accès d'humeur, car il pourrait nous empoisonner pour tout de bon.

Et en disant cela, le jeune homme tourna son visage vers la prairie à l'ouest et siffla un air joyeux en partant.

—Flag est un bon garçon, dit Doc, d'un air pensif, puisse-t-il ne pas s'écarter longtemps!

III

UNE TRAGÉDIE DANS LES BOIS.

La beauté de cette matinée des derniers jours de mai semblait avoir fait sortir tout ce qui était animé. Des oiseaux chantaient gaiement dans les bois voisins. Le sournois et gracieux loup des prairies bondissait sans bruit, à travers l'herbe, à quelques mètres des passants; de grands et gros serpents paresseux et inoffensifs se tenaient enroulés par couples, dans les endroits les plus exposés au soleil, et déjà des petits papillons jaunes voltigeaient autour des œillets sauvages, des pieds d'alouettes et des chèvrefeuilles.

(A suivre page 000)

AUX AMATEURS

Collection des Classiques Français

EDITION DE GRAND LUXE

Plats en Moracain. — Fers spéciaux.

— OCCASION UNIQUE —

Chaque volume - - - 75 cts.

Chez **G. HAPMAN**, —2409—
Ste-Catherine

Près de la rue Peel.

Lorne R. Morrin

D.D.S.

Dentiste

2463 STE-CATHERINE

LUNETTES & LORGNONS

ajustés à votre vue. — L'examen et l'essai sont gratuits. — Salon privé à votre disposition. — Satisfaction garantie - - - - -

H. SENECAI & Cie Bijoutiers
ET
Opticiens

Diplômés au Collège Ophthalmique
du Canada.

1467 rue Ste-Catherine

2ème porte de la rue Montcalm.

Tel. BellMain 2681

Ferdinand Moretti

Marchand-Tailleur

Ci-devant de la maison A. RESTHER & CIE.
Ancien No :

1658 rue Notre-Dame Montreal.



Reduction

Nouvelles **VESTES PATRONS**
derniers dessins.

GANTS d'AUTOMNE, de qualité supérieure à **\$1.00** et **\$1.25.**

Eugène de Lorimier

MERCIER

Ancien No. **1633** rue Notre-Dame près la Côte
St-Lambert

M. J. ADLER

585 RUE CRAIG

Complets d'Automne à très bas prix
OCCASION EXCEPTIONNELLE
 Timbres Verts avec chaque achat

Les Pastilles Digesto

Guérissent tous les genres
 de Dyspepsie.

Partout à 50c. la boîte
 ou six pour \$2.50

Victor Levesque, PHARMACIEN
 566 PARC LAFONTAINE

Tél. Bell, Est 910. Seul agent pour le Canada

C. J. GRENIER & CIE

FABRICANTS ET IMPORTATEURS DE

CORSETS

1613 Sainte-Catherine.

Assortiment complet de toutes les meilleures
 marques de Corsets. Satisfaction garantie.

Gazeliers,
 Manteaux,
 Globes,

**J. M. Guindon**

FERRONNERIES

1054 rue Ste-Catherine

Assortiment
 Complet.

Bell Phone Est 3610

H. C. GREGOIRE

...MARCHAND DE...

Vaisselle, Coutellerie, Argenterie,
 Thé et Café.

Spécialité : TAPISSERIES.

Peintre, Blanchisseur et Tapissier.

1347 Ste-CATHERINE (Bloc Barsalou)

Tél. Bell, Est 2078, — MONTREAL

Le Robur

En rendant au sang les éléments qui lui
 manquent, et en l'enrichissant, guérit la
 grande majorité des maladies.

Le ROBÜR se vend sous trois formes :
ROBÜR liquide \$1.00. **ROBÜR** granulé
 50 centins. **ROBÜR** en perles 50 centins.

Aussi Tablettes **ROBÜR** purgatives,
 25 centins.

C. BEAUPRE, 73 Desery

Et dans toutes les pharmacies.

FOURRURES

C'est le moment propice pour les faire
 réparer à bon marché chez

CLAVET & GINCHEREAU, 1437 Ste-Catherine
 Coin Beaudry.

L'ORPHELIN

(CONTE GAI)

Les yeux dans la vague, l'esprit ailleurs, Fricandeu cheminait paisiblement quand, tout près de la rue des Martyrs, un jeune homme l'aborda.

Sa mise était simple, son air profondément triste.

Dans sa main, largement ouverte, Fricandeu laissa choir la sienne.

—Bonjour, monsieur, fit, larmoyant, le jeune homme... Vous êtes bien monsieur ?

—Fricandeu, lui-même, première médaille d'or au Salon de Landerneau ! s'empressa de répondre le rapin.

—C'est cela ! C'est bien cela ! reprit l'autre. Excusez un tel oubli. Je suis si bouleversé depuis quarante-huit heures !...

Un rapide coup d'œil sur la figure de son interlocuteur convainquit le peintre qu'il ne le connaissait nullement. Néanmoins, trop averti sur les surprises que lui réservait parfois sa mémoire rebelle, il se tint coi, en attendant de plus amples informations.

D'ailleurs, le jeune homme le mit rapidement à l'aise, en brûlant cette seconde d'hésitation.

—Jesuis Gaston ! lui confia-t-il. Gaston, le fils du cor-cordonnier de la ru-rue des Martyrs. Vous savez le cor-cordonnier du 227 ?

Et tandis que le dénommé Gaston sanglotait lamentablement, risquant à chaque instant de se couper la langue avec ses dents, Fricandeu, le dextre au front, les sourcils froncés essayait en vain d'extraire, des arcanes de sa mémoire, le souvenir d'une quelconque boutique de cordonnier, sise au 227 de la rue des Martyrs.

Si certaine gens ne peuvent considérer, sans émotion, l'agonie d'une mouche dans un pot de crème ; si d'autres fuient le spectacle d'un cheva lécouronné, étendue en travers de ses brancards brisés ; Fricandeu frissonnait devant les larmes de ses semblables. Il se sentit tout à coup le cœur chaviré et des jambes de flanelle.

Alors, tout ému, il s'informa :

—Ami, ton père est sans doute gravement malade ?

Les bras au ciel, les épaules tressautantes :

—Mort ! hurla Gaston dans une nouvelle

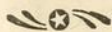


C'est un plaisir de se raser avec
un nouveau

Rasoir de Sûreté "STAR"

AUCUN danger de se couper. Indispensable aux gens à barbe forte et à visage tendre. On se rase beaucoup plus vite et plus ras, et on laisse la peau comme veloutée.

PRIX \$2.00



L. J. A. SURVEYER, 6 rue St-Laurent
à 2 portes de la rue Craig.

P. D. Dodds & Co.

MANUFACTURIERS DE

Peintures Preparees

Blanches et de toutes couleurs.

Vernis pour Carrosses et Meubles

HUILE DE LIN

Verres à vitres de toutes sortes. Matériel
d'artiste.

188 et 190 MCGILL

émission de larmes. Mais ce qui est plus navrant, monsieur ! ce qui cause mon désespoir ! accentua-t-il, c'est qu'il me manque la somme de trente-six sous, trente-six malheureux sous pour commander les lettres de faire part &

La main dans la poche de son large pantalon de velours, Fricandeu caressa une dernière fois une belle pièce de quarante sous qui dormait, à demie-enfouie dans un lit de miettes de tabac.

Exactement trois secondes après, la dite pièce avait changé de propriétaire, tandis qu'une poignée de main accompagnait ces paroles de réconfort :

—Allons, mon ami, du courage et, sans perdre de temps, cour chez l'imprimeur !

Heureux du devoir accompli, Fricandeu s'éloigna en sifflottant un air en vogue. Cependant, au moment de retourner le coin de la rue, machinalement, le bon rapin, s'étant retourné, vit ceci : l'orphelin, malgré le conseil du peintre, n'avait pas bougé de place. Il ne semblait même pas y songer. Un monsieur d'âge respectable, par lui agrippé au passage, l'écoutait distraitement avec, de temps en temps, un hochement de tête pitoyable. A la fin le monsieur finit par se fouiller et abandonna quelques menues monnaies à son quémandeur.

Cela devenait intéressant.

Et comme le respectable monsieur traversait la chaussée Fricandeu l'arrêta par ces mots :

avec lui, je me risquai à insister.

—Les infortunes sont nombreuses à Montmartre !

—Ah ! vous m'avez vu ? sourit le monsieur. C'est un pauvre garçon qui vient de perdre son père, établi marchand de mouton au 121 de la rue des Martyrs. . .

— ... Vous dites ? interrompit Fricandeu. Son père, établi marchand de mouton, au 121 de la rue des Martyrs ? Curieux ! Très curieux ! Cette infortune me semble doublement intéressante ! Mais vous m'avez surpris ; en ce cas, je vous prie, patientez quelques minutes. Le temps d'aborder cette jeune dame qui, elle aussi, vient de jeter son obole dans l'escalier de l'orphelin.

—Madame, excusez ma grande indiscretion ! La charité par vos mains...

—Oh ! monsieur, si vous saviez ! Cet infortuné jeune homme vient de me narrer sa

détresse. Son père, laveur de vitres et tondeur de chinos, au 52 de la rue des Martyrs...

— ... vient de mourrir, hélas ! La chose est incroyable et je ne saurais moins faire que de le plaindre triplement ! Mais de grâce, madame, ne vous éloignez pas encore..

Bientôt, autour du bon et généreux Fricandeu, douze personnes charitables et pitoyables aux infortunes d'autrui furent réunis. Douze bonnes âmes espérant peut-être, sur la mine convaincue du rapin, douze billets de faveur pour le Paradis, en récompense immédiate de leur geste de tout à l'heure.

Avisant un guéridon à la traverse d'un café proche, Fricandeu sauta dessus à pieds joints. Son vaste feutre à la main, sa luxuriante chevelure, rejeté en arrière d'un coup de tête, la première médaille d'or du Salon de Lanterne prit la parole en ces termes :

"Mesdames, messieurs,

"Dans ce siècle de surprises, où l'étonnement, à force d'exister, devint une habitude, il appartenait encore à Montmartre de noter le plus impressionnant, le plus stupéfiant des phénomènes que l'histoire du monde ait jamais enregistré.

"Si pour l'allégresse de M. le sénateur Piot ; si pour l'avenir de notre pays, certains pères de famille privilégiés montrent, avec un juste orgueil, douze enfants, jamais,—je le répète énergiquement,—non, jamais un fils ne posséda douze pères !"

Et désignant l'orphelin qui sa journée finie, s'approchait du groupe en curieux, Fricandeu enfla encore la voix :

"Ce phénomène, mesdames et messieurs ce phénomène existait ! Tous, vous l'avez tous vu et... secouru ce..."

— ...Dites donc, espèce d'apache ! Quand vous aurez fini de démolir mon matériel avec vos gros souliers ! Allons, oust ! Décampez de là où j'appelle un agent !

Hélas retombe dans la brutale réalité des choses, Fricandeu dut descendre de sa tribune improvisée.

Devant lui, un bonhomme de cafetier apoplectique, essayait le guéridon à grands coups de serviette, en soufflant bruyamment.

Des auditeurs, qui s'était dispersés, un seul restait : l'orphelin phénomène !

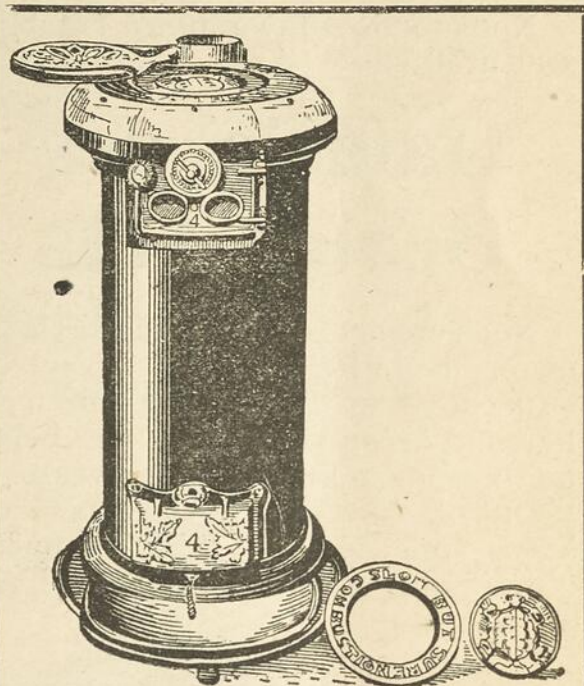
Assis à la terrasse, il commanda :

Coupe Elegante— Satisfaction Garantie

Lanctot & Cadotte

Marchands Tailleurs

8 RUE SAINT-LAURENT
MONTREAL



Nouvelle Fournaise TORTUE DE RHEAUME

DIMENSIONS

	HAUTEUR		DIAMETRE	
No. 2	—	25 pouces	—	10 pouces
" 3	—	30 "	—	12 "
" 4	—	35 "	—	14 "
" 5	—	36 "	—	16 "

Brûle toute sorte de chauffage, bois, charbon dur, charbon mou, coke, etc.

Chas. Lavallée

IMPORTATEUR DE

Musique en Feuille et d'Instruments

DE TOUTES SORTES

35 COTE ST-LAMBERT

Tél. Bell, M. 554

MONTREAL

CANADA STEAM LAUNDRY AND
DYE WORKS

DECHAUX, Prop.

Teinturie et Buanderie

1870 rue Ste-Catherine } Téléphone
1490 rue Ste-Catherine } Est 51.

EAU MINERALE L'Épiphanie

Pour l'Estomac, les Reins
et les Rognons

Dépot : Granger Frères, Montréal.

Nous sommes favorables à l'établissement d'une

Galerie des Beaux-Arts

Nous croyons que la jeunesse Canadienne devrait s'intéresser davantage aux choses de l'art, parce que c'est l'art qui décore la maison des belles tentures que nous offrons en vente.

Dites à votre fils à votre père ou à vos amis de nous faire l'honneur d'une visite et nous nous chargerons du reste.

The G. A. HOLLAND & SON

— COMPANY —

2411-2413 Sainte-Catherine.

CAMERAS, KODAKS, PELICULES, PLAQUES

Impressions, développement, montage bien fait et promptement.

W. B. BAIKIE & Cie

150 RUE PEEL - - MONTREAL

C. MARTIN

36 Rue Craig Est,

Coin opposé de la rue St-Dominique.

BANDAGES ET MEMBRES ARTIFICIELS.

ACHETEZ

LA MAISON MODERNE

Prix : 2 cents.

—Patron, une petite gommée, pour boire à la santé de monsieur !

Dégouté, à jamais, de ses idées philanthropiques, Fricandeu s'éloigna à son tour, l'oreille basse.

JEAN ROSNIL.

:o:

Un bon placement :—Qu'est-ce que c'est qu'un bon placement ? demandait au père Isidore son jeune fils, âgé de dix ans.

—Un bon placement, mon fils, c'est de dépenser douze francs pour donner un bon déjeuner à un acheteur, et de lui vendre ensuite pour deux mille francs de marchandises,

Robert.

:o:

OUVRIERS !

C'est surtout vous qui serez à même d'apprécier les avantages extraordinaires que seule la Maison CHARLES DESJARDINS & CIE peut véritablement offrir dans l'achat des Fourrures. Payez moins cher. Épargnez de 30 à 50 p. c. et soyez assurés d'avoir toujours une valeur supérieure en achetant vos Fourrures directement chez

CHAS DESJARDINS & CIE

1533-1543 Rue STE;CATHERINE.

:o:

LA SURVIE

Cette troublante question de la survie, qui divise le monde savant, revient à chaque nouvelle exécution capitale. Il nous a semblé curieux d'essayer de la résoudre par le moyen dont on résout, aujourd'hui, toutes les questions : par l'interview.

C'est pourquoi nous nous sommes présenté, l'autre matin, à la première heure, devant la tête fraîchement séparée du tronc d'un condamné à mort, que nous ne nommerons pas, par discrétion.

Elle nous a reçu avec la plus grande courtoisie et nous a, d'un mouvement de paupières, fait signe de nous asseoir.

—M'entendez-vous ? fis-je, légèrement ému.

Elle baissa l'œil, ce qui signifiait, évidemment, "oui".

—Voici de quelle façon nous allons causer, continuai-je. Vous clignerez de l'œil une fois pour la lettre A, deux fois pour la lettre B, et

PRIMES NOUVELLES CHAQUE SEMAINE.

ainsi de suite : c'est ce qu'il y a de plus pratique. Acceptez-vous ?

Elle répondit affirmativement.

—Je commence.

Alors, elle fit un certain nombre de mouvements, que je notai sur un carnet, et que je traduisis. C'était ;

—Dépêchez-vous, je n'ai que quelques minutes à vous donner.

—N'ayez pas peur, repris-je.

Et je commençai l'interrogatoire ;

—Comment vous sentez-vous ?

Elle répondit, à l'aide de nos conventions ;

—J'ai une migraine épouvantable..

Je dis, machinalement ;

—Voulez-vous de l'antipyrine ?

Elle fronça les sourcils, et je compris que j'avais manqué de tact.

Je lui fis mes excuses.

—Quelle est votre opinion sur la peine de mort ?

Un sourire ironique crispa ses lèvres et elle ne répondit rien.

—Arrivons, maintenant, continuai-je, à la question de survie. Vous n'ignorez pas que tous les savants ne sont pas d'accord. Vous pouvez laisser un nom dans la science en me répondant franchement. Que ressentez-vous ? Ne vous troublez pas.

Elle dit ;

—Pas grand'chose de bon.

—Enfin, ajoutai-je, vivez-vous ou ne vivez-vous pas ? Vous rendez-vous compte de ce qui se passe autour de vous ? Comprenez-vous que je viens vous interviewer ?

Pas un mouvement ne m'indiqua qu'elle m'entendait. Impatienté, je dis ;

—Vous avez tort de ne pas tout me dire. Vous avez là une occasion exceptionnelle d'éclaircir la science... Ne la perdez pas, vous ne la retrouverez plus...

Toujours rien.

—Parlez donc, sapristi ! Remuez... La question de la survie est entre vos mains... Eh bien ! Cette question de la survie ? Voyons, mon ami, mon ami, la survie... ?

Les paupières s'agitèrent, et je notai, anxieux.

—Je m'en f... ! lus-je.

C'était un congé.

ALFRED CAPUS.

—: o: —

—Je suis votre voisin du dessous madame... je ne voudrais pas empêcher vos invités de danser... Priez-les seulement de quitter leurs chaussures.

Empire Dye Works 2 1/2 Square Phillip.

TEINTURERIE

Nettoyage des Habits
à raison d'un dollar par mois.

Bell Tel. Up 1145.



SUPERIOR

Machines Parlantes,
Instruments de Musique,
Musique en Feuilles.
Cartes Postales illustrées, comiques,
historiques, etc.

Le plus grand assortiment, au plus bas prix.

2362 rue Ste-Catherine.

FOURRURES

Profitez de la Morte-Saison



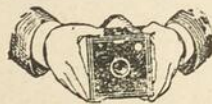
Faites réparer
vos fourrures
maintenant et
épargnez de l'argent.

Téléphonez et
notre messager
fera le reste.

O. Normandin,

220 St-Jacques. 274 St-Laurent.

Bureaux et atelier : 274 St-Laurent.



KODAKS

Nous faisons une spécialité de développer et de finir.

The D. H. HOGG & Co.,
160 Craig Ouest, Montréal.

JAMES STRACHAN

Boulangier de Sa Majesté
Pain à portée de toutes les bourses.

246 Ave Hôtel-de-Ville, Montréal

Seul fabricant du **Célèbre Pain Parisien**
Tél. Est 71

LA VIE FANTAISISTE

.. Pour éviter les pique-assiettes.

Je sais maintenant, la manière d'expédier les pique-assiettes. C'est mon ami Diplomatico—un jeune attaché d'ambassade plein d'avenir—qui me l'a enseignée.

Nous étions, tous deux, à causer dans le petit salon qui précède la salle à manger. Mon ami m'avait invité à déjeuner. Il était midi moins vingt. Nous nous disposions à passer dans la salle à côté. Quelqu'un sonne. Mon ami esquisse un geste d'ennui cependant que retraits un monsieur, la physionomie effable, la bouche souriante. Aussitôt qu'il le vit, Diplomatico me glissa bas à l'oreille :

—C'est lui le pique-assiette !

Des nuages s'amoncelèrent subitement sur mon front, tandis que mon amphitryon s'avancait les bras tendus.

—Ce cher ami ! Comment va ?

—Pas mal, et vous-même ?

—Oh ! pas mal du tout... Qui est-ce qui me vaut le plaisir de votre aimable visite ?

Pique-assiette sembla hésiter entre plusieurs mensonges, puis :

—J'étais venu pour vous demander si vous n'avez pas l'adresse de ce monsieur que vous vîmes dernièrement ensemble. Vous savez bien, avec lunettes, complet gris, une grande ombre au soleil !..

Je savais pertinemment que Diplomatico, n'ayant jamais vu le monsieur en question, ne pouvait donner le renseignement. Aussi, fus-je quelque peu surpris de l'entendre.

—Vous voulez dire Chose.. Machin. Oui, c'est bien cela... une grande ombre au soleil. Parfaitement, il demeure à Angers.

Et sans laisser à Pique-Assiette le temps d'ouvrir la bouche.

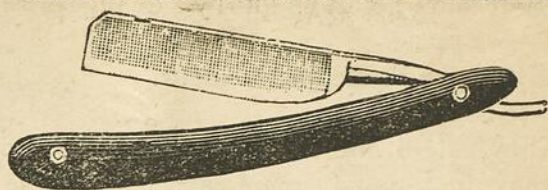
—Une jolie ville, n'est-ce pas Angers ?

—Oh ! admirable.

—Des rues ! des maisons !.. un évêché !.. une Cour d'appel ! une banlieue idéale ! avec des prairies, des vaches. C'est magnifique, magnifique ! Oh ! oui, voyez-vous, j'aime Angers ! Et vous ?

—Oh ! moi aussi, j'aime Angers.

—Ah ! vous avez mangé, mon cher ami. Que c'est regrettable ! Moi qui voulais vous inviter à déjeuner avec nous, je me vois dans l'obligation de remettre à plus tard le plaisir



BERGERON & SANSCARTIER

de l'Ancienne Maison Chipchase

**Manufacturiers de Coutellerie,
Instruments de Chirurgie,
Outils de toutes sortes.**

On aiguise les rasoirs et les ciseaux. On fabrique et on aiguise les couteaux à fourrure.

5 St-Georges, Tél. Marchands 15

\$2.00 Gratis

DERNIERE CHANCE—Toute personne qui achètera pour un dollar recevra gratis \$2.00 en timbres sur toutes les marchandises sèches.

**HEROUX & FRERES,
156 rue Centre.**

HOMIER Artiste-
Photographe
Spécialité :

PORTRAITS pris à la lumière artificielle à n'importe quelle heure du jour ou du soir.

2587 rue Ste-Catherine, pres Guy.

Tél. Bell, Est 2021. Tél. Mar. 1557

J. & P. Davignon

MANUFACTURIERS DE

**Poêles en Acier, Coffres Forts, Vou-
tes, Plomberie.**
1064, ONTARIO, MONTREAL

CORSET GRAVELINE

en stock ou fait sur commande spéciale. Le seul recommandable pour la forme et la durée.

**Manufacturé au No
1274 RUE Ste-CATHERINE**

.....POUR VOS.....

**MEUBLES, PRELARTS,
TAPIS, Etc.**

ALLEZ CHEZ

**H. P. LABELLE & CIE.,
1657-1661 NOTRE-DAME.**

A. DEGUISE

Chapeaux et Merceries.

487 Rue St - Laurent

J'ai maintenant en magasin l'assortiment le plus considérable en sous-vêtements pour hommes et enfants.

Gants de Kid, Gants Peau de Chien,
Chapeaux en tweed et en feutre.

Les articles ci-haut mentionnés sont vendus à des prix défiant toute compétition, en sus nous donnons les timbres verts.

Chapeaux d'Automne

IMPORTATION RECENTE

A. DOIN,**RUE NOTRE-DAME.**

Vis-à-vis le Palais de Justice.

Timbres en double**VENDREDI et SAMEDI**

sur tout achat d'un dollar.

L. R. BELANGER, EPICIER**1367 ONTARIO.****2 POUR 1 Profitez de l'occasion.**

Lot considérable de **Corps et Caleçons** pour hommes, valaient \$1.00, réduits à **39c.**
Lot de **Flanellettes**, valant 15c., réduits à **7c.** la verge, chez

J. A. LAZURE

Tel. March. 150 1947 Notre-Dame

Visitez notre Exposition de

MARCHANDISES D'AUTOMNE

dans nos vitrines.

Fourrures et Costumes

vendus au prix de manufacture.

Convertes 25 p. c. de réduction.**Maison E. Z. Leblanc**

1957 rue Notre-Dame, Montréal
(Vis-à-vis de la rue Dupré)

de vous offrir de partager ma table. Regrettable ! ... regrettable !

Et tout en lui exprimant ses regrets d'une façon de plus en plus convaincue et sincère mon ami accompagnait Pique-Assiette dans la direction de la sortie. Ce fut assez rapide, quoique cérémonieux : la porte se referma sur le dos du visiteur et, radieux, Diplomatico de me dire :

—Passons dans la salle à manger...

C'est depuis ce jour que je sais la manière d'expédier les pique-assiettes !

:O:

Exploits.

—Tout à coup j'aperçois une vraie nuée de perdrix : au moins trente ou quarante, sans exagération. J'épaule, je tire et quand la fumée est dissipée...

—Eh bien?

—Eh bien!... on n'en voyait plus une seule !...

:O:

PROPOS FANTAISISTES**A LA CHASSE**

La chasse est ouverte.

Quoique la moyenne des chasseurs soit relativement plus intelligente que la moyenne du gibier de poil et de plume, ce dernier se rend, cependant, parfaitement compte que la nouvelle de l'ouverture l'intéresse au plus haut degré.

C'est un fait que tous les observateurs consciencieux des mœurs des animaux ne nient plus, aujourd'hui ; les perdreaux, les lièvres, les lapins, les faisans, savent qu'à des époques périodiques un homme précédé d'un chien, et tenant à la main un fusil, est capable de les tuer à la distance d'une centaine de mètres maximum.

Cette notion si essentielle n'a pénétré parmi eux qu'à la suite d'innombrables et cruelles expériences ; mais il est certain qu'ils sont arrivés à la posséder d'une façon très catégorique. Les pères et les mères la transmettent à leurs petits, et, quoique nous ne soyons pas fort au courant des détails de leur éducation, le résultat en est évident.

Et, tandis que, chez nous, un homme qui a brillamment terminé ses études, est tout à fait ignorant de l'existence, le moindre perdreau de quatre ou cinq mois, habilement élevé par des parents intelligents, connaît parfaitement la vie, les mœurs des hommes et la portée des armes à feu.

Tél. Est 4436

The United Costume and Job Co.

**Fabricants de Confections
pour Dames.**

Costumes tailleur, Jupes de robes,
toilettes de tea-party, Jupons de
soie, fonds de Jupes, etc. : : : : :

Spécialité de Confections à Ordre.
L'ajustage est garanti.

1911 Ste-Catherine, Montreal.

N.B. Nous vendons à **50 centins dans la
piastre** pour le mois d'ouverture.

L. H. GOULET

FLEURISTE

1888 STE-CATHERINE

Vis-à-vis le Théâtre Français.
Tél. Bell, Est 931.

Tél. Bell Est 122.

James Harper

**Jambons, Saucisse,
Bacon et Saindoux**

AU DETAIL

24-25-26-27 Marché St-Laurent

EN GROS

18 ST-PHILLIPPE

PIANOS

Neufs vendus à
\$7.00
par mois.

LEACH PIANO COY.

2440 Ste-Catherine Ouest

De 8 à 11 heures de l'avant-midi

\$4.00 de Timbres Verts
pour le premier dollar
d'achat en

**Marchandises Sèches et
Chaussures**

\$3.00 pour chaque premier
dollar d'achat dans le
rayon des **Epiceries.**

ADAM LAMY

Magasin Départemental

3555 rue Notre-Dame, St-Henri.
2023 rue N.-D., Près du Carré Chaboillez.

Cette connaissance s'applique même à la date exacte de l'ouverture de la chasse. Par quels mystérieux moyens le gibier de toute une contrée en est-il informé? La science n'a encore que peu d'idées à ce sujet; mais deux ou trois jours après que le numéro du "Journal Officiel" a paru, lièvres, perdrix et lapins — le premier moment d'émotion passé — commencent à prendre leurs précautions et à mettre de l'ordre dans leurs affaires.

Sans oser affirmer quoi que ce soit de positif dans une affaire aussi délicate, je m'imagine, parfois, que la nouvelle de l'ouverture n'épouvante plus le gibier que médiocrement, et peut-être même lui est-elle plutôt agréable. Si la chasse constitue, pour nous, un sport plein de charme et d'imprévu, n'est-elle pas, pour lui, une distraction absolument analogue? Il risque sa vie, je n'en disconviens pas; mais il n'est pas de chasseur qui risque la sienne plusieurs fois dans une journée.

Les animaux sont donc en droit de dire, si je puis m'exprimer ainsi, qu'ils chassent l'homme, et rien ne les empêche de considérer l'ouverture uniquement à ce point de vue, qui est de nature à sauvegarder leur amour-propre.

Et le soir, dans les taillis, quand la nuit descendante a éteint la fusillade, après un regret donné aux victimes du jour, ils doivent, non sans orgueil, compter les pièces qu'ils ont abattues de leur côté.

— En tirant sur moi, fait l'un, en ce langage des bêtes que notre science ne tardera pas à approfondir, un chasseur a envoyé la charge de son fusil dans la cuisse d'un de ses collègues.

— Moi, répond l'autre, j'ai fait crever un œil à un grand diable, dans ce carré de lucerne que vous apercevez là-bas.

Et chacun d'inscrire ses pièces au tableau. Ce sont, alors, d'interminables histoires de chasse qui durent jusqu'au matin.

A ce propos, en voici une dont l'authenticité m'a toujours paru douteuse, quoiqu'elle m'ait été affirmée par plusieurs Méridionaux, témoins de l'affaire. Elle se passe dans le Midi, comme toutes les histoires de chasse un peu sérieuses.

Un jour, le bruit se répandit, parmi les habitants de la commune de D..., en Vaucluse, et se propagea bientôt parmi les habitants des communes circonvoisines, à dix lieues à la ronde, qu'un pâtre avait aperçu un lièvre dans le pays. Comme le dernier lièvre signalé dans le canton remontait au commencement du règne de Louis-Philippe, on se contenta de hausser les épaules devant le récit du pâtre. Mais, les jours suivants, deux paysans ayant positivement vu

l'animal à dix mètres d'eux, il fallut bien revenir sur cette première impression. L'existence du lièvre fut donc officiellement reconnue; le maire de D... en fit l'objet d'une proclamation à ses administrés, et plusieurs journaux lui consacrèrent des articles. On l'appelait Le Lièvre, avec des lettres majuscules. C'était quelque chose dans le genre de tarasque.

Alors, tous les chasseurs de la contrée se mirent à parcourir les champs et les côtes. Des meutes de chiens bondissaient à leurs côtés. Après plusieurs jours d'une course enragée, il apparut. Il était superbe et semblait très vieux. C'était, évidemment, un ancêtre. Il essuya cent coups de fusil, peut-être, en quelques minutes; aucun ne l'atteignit.

Le lendemain, la chasse recommença, avec plus de fureur encore. De nouveau, le lièvre fut aperçu, tiré et manqué par tout le monde, avec cet ensemble qui caractérise les Méridionaux dans les circonstances solennelles.

Il en fut de même le surlendemain et toute la semaine. Les chasseurs, étonnés, saisis de je ne sais quelle crainte superstitieuse, déclarèrent, alors, qu'il était invulnérable, et, d'un commun accord, renoncèrent à le poursuivre plus longtemps.

Mais, ô surprise, le dimanche matin, le lièvre, l'air fatigué par les terribles poursuites qu'il venait de subir, se montra soudain sur la place de la Mairie. On courut aux armes. Avant qu'on ait pu le tirer, lui, dédaigneux et dégoûté de la vie, se précipitait, par un suprême effort, dans la propre cuisine du maire, dont la porte était entr'ouverte, et se passait la broche au travers du corps, suprême ironie adressée à ses bourreaux.

Tel est le récit de ce cas étrange de suicide chez les animaux. L'espace nous manque pour en déduire toutes les conséquences possibles.

ALFRED CAPUS.

:0:

En voyage de noces :

Elle.—Cette côte est bien dure à gravir, mon ami, ne pourrions-nous pas nous procurer un âne ?

Lui, tendrement.—Ne suis-je pas là, ma chérie. Appuie-toi sur mon épaule et...

Le jeune Raviat est obligé d'offrir un cadeau à un de ses petits camarades.

—Donne-lui un canif, gémit le père; pour que ça ne coupe pas votre amitié, il te rendra toujours un sou...

Fourrures de Choix

Pour Hommes, Garçons, Dames
et Fillettes,

A CREDIT

The American Outfitters
246 rue ST-LAURENT.

Découpez le bon en dernière page.

Wm ST-PIERRE

Tailleur pour Dames et Messieurs
Les marchandises d'automne ornent maintenant nos rayons.

41 et 43 Avenue Union
Près MORGAN.

CARRIERE, Opticien

Diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie,
Opticien à l'Hotel-Dieu.

A l'Hotel-Dieu : } { Au magasin :
De 9.30 à 11 hrs. } { De 1 à 5 hrs.
No. 1741 rue Sainte-Catherine
Entre St-Denis et Sanguinet, Montréal.
Tel. Bell, Est 2257.

Librairie

Pour Fournitures de Bureaux
et Classiques, voyez

J. G. GRATTON

1410 Ste-Catherine. Coin Visitation.

A. B. DUROCHER

Marchand de Nouveautés

1389 RUE SAINTE-CATHERINE.

Porte voisine de la Banque d'Hochelaga,
Entre les rues Panet et Visitation.

MONTREAL

Cadeaux de noces

(ET)

d'anniversaire

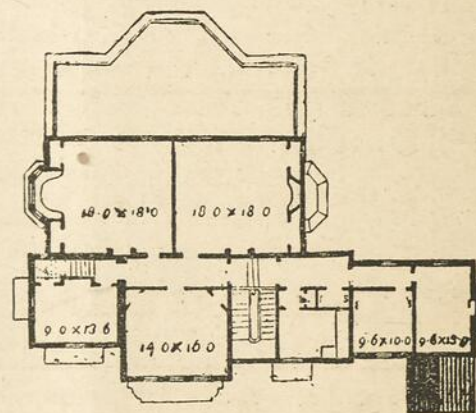
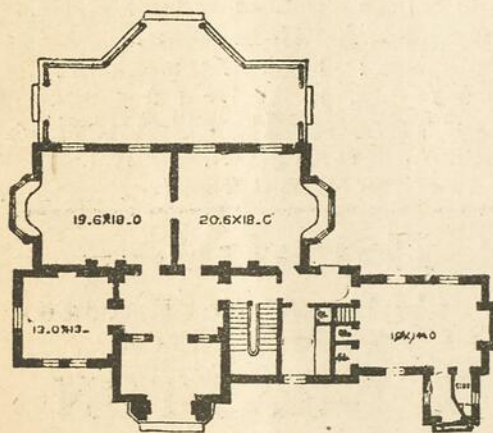
A portée de toutes les bourses.

La plus grande variété en ville : : : :

G. W. CLARKE & Cie

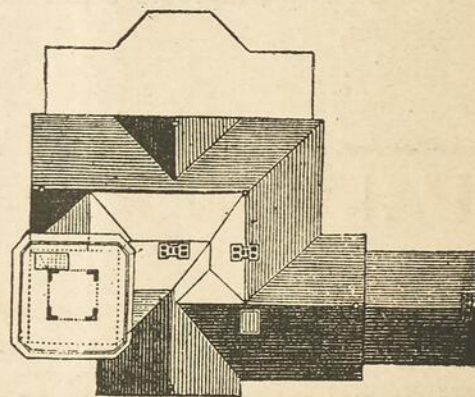
2270 rue Ste-Catherine.

Soyez propriétaire de la maison que vous habitez



Dans quelques endroits de l'Écriture, il est dit... et les maisons seront grandes et bien éclairées et le plafond lambrissé de cèdre odorant.

Je n'ai rien à dire contre les maisons grandes et bien éclairées, mais c'est contre le lambris de cèdre odorant que je m'insurge, non que je n'aj pas de faible pour les choses parfumées, mais parce que j'estime qu'avant tout il faut rechercher comme matériel de construction, ce qui donne le plus de sécurité et coûte le moins cher,



Masque, Rousseur, Boutons à Tête Noire,
positivement enlevés avec le

LAIT DES DAMES ROMAINES

Surnommé Nourriture de la Peau.

\$50 de récompense à quiconque ne réussit pas.

Nous en sommes si certains que le prix en est remis s'il ne réussit pas.
Partout 50c. la bouteille. Si votre pharmacien ne l'a pas, écrivez:
Cooper & Co.

Dept. 4—425 St-Paul, Montreal

VOUS LISEZ CETTE ANNONCE.

PARC CENTRAL

Bureau sur les terrains.

2480 rue St-LaurentOuvert tous les jours, dimanche compris,
de 9 a.m. à 9 p.m.,

L. M. Dupont, représentant.

LOTS \$175 payables \$10 comptant et
la balance en DIX ANS.**Geo. Marcil, 185 St-Jacques****Ave CLAREMONT, \$6.500**Encoignure de rues, 8 pièces dont 4 chambres,
lumière sur trois côtés, perfectionnements mo-
dernes, possession immédiate.**The Craedock Simpson Co.,**
205 ST-JACQUES.**Magnifique Maison à
Westmount.**Pierre à sable rouge, neuf pièces, toutes
modernes, bien finies, cuisine en rallonge,
endroit charmant. Très bas prix \$7,000.
Conditions faciles.**FRED. R. COLE, 138a St-Jacques.****500 Lampes à Gazoline****A VENDRE A \$1.50 CHAQUE**

Huile à Lampe, 14 cts le gal. Astrale, 20 cts.

P. GADBOIS & Cie

Tel. E. 915. 1815 Ste-Catherine.

**LOTS A BATIR MONTREAL
ANNEXE.****\$15 à \$25 Comptant.**

La balance par petits paiements mensuels.

G. W. BADGLEY, 124 rue St-Pierre.

Tel Main 2137.

PARC TERMINAL

(Suivant de Viauville)

Terrains 25¢, 50¢, 75¢, \$1.00 par semaine
sans intérêt, pendant 10 ans.**Bureau : 59 Rue St-Sulpice**
ou sur les lieux le Dimanche.**Fusils, Rifles,**
Munitions,
Habits de Chasse,
Articles de Pêche,
et Accessoires de
Sport.**T. COSTEN & CIE, 1606
Notre Dame**

Au temps de Salomon, si l'on eût été capable de vouter les maisons autrement qu'en bois, on n'eût pas manqué de le faire ; pourquoi, nous qui pouvons faire autrement, ne profitons nous pas des avantages nombreux qui s'offrent à nous ?

La semaine prochaine, nous allons vous démontrer en peu de mots et très clairement que l'on peut substituer au bois un matériel incombustible sans que le prix de revient soit sensiblement augmenté.

:O:

FEUILLETON—(Suite).

Henry Edwards et Frédéric Allen, le Doc et le Squire, ne pouvaient contenir leur joie tandis qu'ils marchaient légers dans la direction de leurs terrains. Leur sentier suivait la crête des hauteurs qui séparent la prairie de la terre boisée ; d'un côté, un océan de vagues vertes ; de l'autre, une forêt dont le terrain allait en pente, puis descendait irrégulièrement pendant un mille jusqu'à ce qu'elle atteignit les rives imposantes du Missouri, que l'on entrevoyait ça là au travers de grandes échappées de verdure faites par des ravins qui sillonnaient les hauteurs en descendant dans la direction du fleuve. Le ciel avait cette magnifique teinte azurée qui dénote une atmosphère pure ; le soleil brillait avec éclat, et pour les deux jeunes gens qui chantaient, riaient, criaient en marchant avec leur hachette jetée sur leurs épaules, dont ils ne sentaient jamais le poids, la vie semblait être une fête, l'existence pauvre un véritable délice. Il y avait une autre jeune créature, dehors ce même matin, qui se sentait aussi heureuse de vivre. Après avoir préparé le matinal repas de son père, comme il le lui avait ordonné la soirée précédente, et mis le modeste ameublement de la case en ordre, Alice était sortie avec son panier pour cueillir des fraises qui, par milliers, étaient couchées dans cette délicieuse maturité parmi les buissons obscurs qui bordaient la prairie. Rien ne pouvait être plus en harmonie avec ce beau paysage de mai que cette jeune et belle Anglaise. Sa modeste robe flottante, son joli chapeau de paille, son châle écarlate croisé sur sa poitrine de jeune fille et attaché par derrière pour éviter les buissons, furent les premières choses qui frappèrent les yeux et fixèrent le regard admirateur des jeunes gens qui allaient se disputer pour les limites de leur propriété avec son père.

Alice Newcome n'était pas personnellement connue d'aucun d'eux, quoique la renommée de sa beauté, qui s'était étendue au loin parmi les colons, fût déjà parvenue à leurs oreilles. En

apercevant de plus près sa figure, à moitié cachée dans de soyeux cheveux blonds et ombragée par le large chapeau de paille, ils n'eurent aucun doute sur la personnalité de la jeune fille aux fraises, devant laquelle il était nécessaire qu'ils passassent : ils s'y décidèrent sans la moindre répugnance. Les jeunes gens passèrent donc devant elle, lui faisant un salut poli, chacun eût désiré, dans son cœur, avoir quelque bonne excuse pour parler à la charmante femme, encore enfant, car telle elle paraissait. Cependant, ils n'osèrent pas effaroucher la douce modestie qui émanait de toute sa personne ; à peine l'avaient-ils dépassée, qu'un cri les arrêta tout à coup et les fit retourner vers l'endroit où Alice se tenait clouée par la terreur.

Deux énormes serpents, enroulés ensemble et formant une digue d'une dimension et d'une apparence formidables, expliquèrent la cause de son effroi.

— Ils sont tout à fait inoffensifs, mademoiselle Newcome, je suppose, commença Fred Allen.

Alice reprit longuement haleine.

— Oh ! je vous demande pardon, messieurs, d'avoir interrompu votre promenade, mais j'ai si peur des serpents, et je ne sais pas reconnaître ceux qui sont inoffensifs de ceux qui sont venimeux.

Elle dit ces paroles pendant que tous les trois s'éloignaient rapidement de cet amas horrible à voir.

— Il n'est pas étonnant que vous ayez été effrayée, dit le docteur, je ne manque jamais de tressaillir à chaque serpent que j'aperçois, qu'il ait des dents à crochets ou non ; permettez-moi, s'il vous plaît, de porter votre panier, car je m'aperçois que vous tremblez encore.

— Oh ! non, monsieur, je vous remercie. Il n'est pas assez grand pour être lourd, et pas à moitié rempli non plus, ajouta-t-elle en souriant. Je ne crois pas que je le remplirai aujourd'hui.

— Dans la crainte de nouvelles frayeurs, voyons si vous en avez assez pour dîner, dit Allen, lui prenant en souriant le panier des mains. Eh bien ! non, il n'y en a pas la moitié d'un panier, bien certainement. Il y en a en quantité sur mon terrain, tout près. Le docteur, que voici, et moi, nous pourrions bientôt vous le remplir, si vous le permettiez.

Un air de frayeur et d'embarras se peignit sur le visage d'Alice, jusqu'alors sans inquiétude, et s'arrêtant tout à coup, elle étendit la main vers son panier.

Suite au prochain numéro

S. CHAPUT Chapeaux et Fourrures

— DE CHOIX —

Nettoyage et réparation des fourrures à prix spécial.

757a, RUE STE-CATHERINE



Nous visons à plaire à tous nos clients et toujours.

Nous achetons bien et nous vendons de même.

Nous sommes certains que personne ne peut mieux que nous vous satisfaire pour l'achat de vos

MEUBLES, TAPIS

RIDEAUX, DRAPERIES,

ETC., ETC.

Courte-pointes en soie et en satin, légères, molles et douces,

Depuis \$5.00 en montant

RENAUD, KING & PATTERSON

Coin Guy et Ste-Catherine

Téléphone Up 3328.

CARTES PROFESSIONNELLES

Avocats.

J. B. R. Ducharme, 1598 Notre-Dame.

J. G. E. Dion, 71A St-Jacques.

F. P. Tremblay, 107 St-Jacques.

Dentistes

L. R. Morrin, 2463 Ste-Catherine.

Notaires.

H. Brouillet, 1598 Notre-Dame.

J. W. Levesque, 107 St-Jacques.

CLASSIFICATION

Bijoutiers

Champagne & Frère, 303 Ste-Catherine.

J. T. A. Gaucher, 112a av. Létourneux.

Barbiers-Coiffeurs

Chas. Guindon, 57 Rouville.

Bouchers

S. Chartier, 96 Déséry.

Ernest Picard, 155 Déséry.

Chaussures

U. Lamarre, 735 Ste-Catherine. Tél. Marchands 1747.

Comptable et Auditeur

Henri Viau, chambre 14, Edifice "La Presse."

Epiciers licenciés

Z. Labelle, 219 Déséry. Tél. Marchands, 1664.

J. Bernier, 192 Ste-Catherine. Tél. Marchands, 1638.

W. Paquette, 883 Ste-Catherine. Tél. Bell Est, 3251.

J. O. Juneau, 354 Ste-Catherine, Tél. Bell Est, 1449.

Louis Demuy, 155 Déséry. Tél. Bell Est, 2846.

M. Vaillantcourt, 152 Déséry. Tél. Marchands, 1511.

Glace

E. Benoit & Cie, 122 Préfontaine. Tél. Bell Est 1546.

Modes—Chapeaux

C. Thériault, 311 Notre-Dame.
Delle Pilon 1144, rue Ontario.

Meubles

A. Cordeau, 330 Ste-Catherine. Tél. Bell, Est 1096.

S. Meunier & Fils, coin Pie IX et Ste-Catherine. Tél. Bell, Est 2828.

Marchands-Tailleurs

C. O. Gravel, 326 Ste-Catherine. Tél. Marchands, 1697.

Arthur Ritchot, 194 Ste-Catherine. Tél. Marchands, 1694.

Emery LaPalme, 656a Ste-Catherine. Tél. Marchands, 1556.

Merceries

Bastien & Brunelle, 1341 et 2028 Ste-Catherine. Tél. Bell, Main 2541.

Plombiers

N. Cadieux, 3234 Notre-Dame. Tél. Bell, Main 239.

Restaurateurs

T. Dubé, 156 rue Déséry.

Elie Buchette, 134 Déséry.

Tabaconiste et libraire

J. A. Radaker, 266 Ste-Catherine.

Bon pour Billets de Theatre

Quiconque achètera le plus chez n'importe lequel des annonceurs, d'ici au 21 octobre prochain aura droit à 2 billets d'orchestre pour une représentation dans un théâtre de son choix.

L'annonce découpée et portant le montant de l'achat devra nous être retournée de midi à 2 heures seulement tous les jours.

MAISON ARSENE LAMY

830 RUE ST-DENIS, Coin
Duluth.

Continuation de ~~~~~

L'OUVERTURE DES MODES D'AUTOMNE

Ce qu'il y a de plus chic, de plus recherché, de plus véritablement beau sera étalé dans notre magasin pour le plaisir de la bourse.....et des yeux.

PHONOGRAPHE COLUMBIA

Repertoire de 6,000 records

Nous avons en magasin le répertoire complet de records [Disques & Cylindres] s'adaptant à n'importe quel instrument de ce genre. Grand choix de chant français et anglais des meilleurs artistes. Monologues et musique imitative exécutée par les célèbres fanfares "La Garde Républicaine", "Gold Steam Guards", "Gilmore", "Sousa", "Garde Royale Anglaise", "Garde Impériale Allemande" "Columbia" et les orchestres Columbia et Viennois. Solis de cornet, flute, violon, trombone, violoncelle, clarinette, Xylophone, banjo, etc.

FOISY FRERES 1760 Ste-Catherine
P.S.—Catalogues envoyés sur demande.

"UN MOT AU SAGE"

PLACEZ VOS ECONOMIES SUR LES TERRAINS DU

PARC FRONTENAC



Quartier Hochelaga, près des usines Angus. C'est un placement qui vous rapportera de gros profits en peu de temps.

Il n'y a rien au monde de plus sûr, de plus attrayant, ou de plus profitable.

Nos trois succursales sur les terrains sont ouvertes tous les jours, dimanches inclus, de 1 heure à 6.30 p. m. Tél. Bell : Est 4012.

Prenez les tramways des rues Ontario et Frontenac, ils vous conduiront directement.

PLANS FOURNIS GRATUITEMENT SUR DEMANDE

CHARRUAU & DAOUST

Courtiers d'Immeubles

Agents de la succession de Henry Hogan

CHAMBRE 3 EDIFICE "LA PRESSE" Tél. Bell : Main 4918.

Propriétés à vendre.

Occasions d'affaires.

Argent à prêter